1949
Chronologie art belge

Décès

Artistes

Baisieux Albert (Froyennes / BE, 1918 - Tournai / BE, 1949)
Cambier Louis-Gustave (Bruxelles / BE, 1874 - Ixelles / BE, 1949)
Carion Marius (Blaugies / BE, 26/01/1898 - Wasmes / BE, 06/06/1949)
Cockx Philibert (Ixelles / BE, 1879 - Uccle / BE, 1949)
De Barsy Anna (Molenbeek-Saint-Jean / BE, 1878 - Anvers / BE, 1949)
De Boever Jan Frans (Gand / BE, 08/06/1872 - Gand / BE, 05/23/1949)
Delaet Alois (Anvers / BE, 1866 - Anvers / BE, 1949)
Ensor James (Ostende / BE, 13/04/1860 - Ostende / BE, 19/11/1949)
Fabry Elysée (Liège / BE, 1882 - Liège / BE, 1949)
Frennet Lucien (Fleurus / BE, 1888 - Ixelles / BE, 1949)
Geudens Albert (Malines / BE, 1869 - Schaerbeek / BE, 1949)
Gilmont Edgar (Seneffe / BE, 1887 - Cagnes-sur-Mer / FR, 1949)
Greffe Léon (Charleroi / BE, 1881 - Paris / FR, 1949)
Haustrate Gaston (Bruxelles / BE, 1878 - Ixelles / BE, 1949)
Jacquet Hélène (Tirlemont / BE, 1912 - La Louvière / BE, 1949)
Jochems Frans-Paul (Anvers / BE, 16/04/1880 - Berchem / BE, 31/01/1949)
Ladril Marcel (Dison / BE, 1885 - Theux / BE, 1949)
Lemaire Henri (Bruxelles / BE, 1879 - Bruxelles / BE, 1949)
Ninauve Adhémar (Wasmes / BE, 1879 – 1949)
Portielje Edouard (Anvers / BE, 1861 - Anvers / BE, 1949)
Schaepherders Rik (Bruges / BE, 1862 - Malines / BE, 1949)
Swyncop Philippe (Bruxelles / BE, 1878 - Saint-Gilles / BE, 1949)
Van Doren Emile (Bruxelles / BE, 1865 - Genk / BE, 1949)
Van Mulders Camille (Bruxelles / BE, 1868-1949)
Verboeckhoven Marguerite (Schaerbeek / BE, 1865 - Schaerbeek / BE, 1949)
Viandier Richard (Nil-Saint-Vincent / BE, 1858 – 1949)

Personnalités

Maeterlinck Maurice (Gand / BE, 1863 - Nice / FR, 1949)

Evénements marquants

Généralités

Victor Servranckx, membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (A.I.C.A.), depuis son origine, fonde avec 12 camarades **l'Association Belge des Critiques d'Art (A.B.C.A.)** (statuts parus au Moniteur du 12 mars 1949):
* Président: Charles Bernard; Vice-président: André de Ridder; secrétaire d'expression française: Robert Delevoy; secrétaire d'expression flamande: Victor Servranckx; trésorier: Charles de Maeyer; membres: Paul Fierens, Paul

Haesaerts, Émile Langui, Louis Piérard; commissaire: Luc Haesaerts. Les membres fondateurs de l'Association sont, outre ceux qui font partie du bureau, Mrs Richard Dupierreux, Olympe Gilbart et Léo Van Puyvelde.
Liste des membres en 1950: Comte Philippe d'Arschot, Charles Bernard, Maurits Bilcke, **Jules Bosmant**, Paul Caso, **Hubert Colleye**, Paul Davay, Robert Delevoy, Charles de Maeyer, André de Ridder, Marcel Duchateau, Richard Dupierreux, A. Eggermont, M. des Essarts, Paul Fierens, P.J. Flouquet, René Gaffé, **Olympe Gilbart**, Camille Goemans, Luc Haesaerts, Paul Haesaerts, Henri Kerels, **Léon Koenig**, Emiel Langui, Rob. Lizen, Suzanne Lombard, Olivier Picard, Louis Pierard, Stéphane Rey, Robert Rousseau, Victor Servranckx, Léon-Louis Sosset, Jean Stevo, Monique Verken, Léo Van Puyvelde, Jean Walravens, Serge Young

ETAT

11/8/49 - 8/6/50. Gaston Eyskens I (cath. - lib.)
* Instruction publique : Léon Mundeleer (lib.)

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA

(12/02-06/03/1949) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Chefs-d'œuvre du Musée de Gand**.
* Organisation : Ministère de l'Instruction publique, Bruxelles – Administration communale de Gand.
* Catalogue.

Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / PBA

(08/01-26/01/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Mertens Adrien.**

(15/01-06/02/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Peinture moderne néerlandaise.**

(29/01-16/02/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Leplae Charles.**

(05/02-20/02/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Peintres de la mer.**
* e. a. Paerels Willem

(19/02-06/03/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Art populaire polonais**.

(19/02-09/03/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Van Damme Suzanne**.

(05/03/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. (au Cinéma des Beaux-Arts) *Rubens* par Paul Haesaerts et Henri Storck.
Si l'on fait le bilan de ce que les cinéastes belges ont apporté dans le domaine du film sur l'art, on constate qu'ils y ont joué et y jouent encore un rôle de premier plan. André Cauvin, Charles Dekeukeleire, Henri Storck et Paul Haesaerts ont posé des jalons essentiels.
Henri Storck, entouré de collaborateurs exceptionnels, par deux fois, montra des voies nouvelles : avec "Le Monde de Paul Delvaux" (1946) et Rubens (1948), primés tous deux au Festival de Venise en 1947 et 1948. "Rubens" qui passe, en ce moment, au cinéma des Beaux-Arts, voit le triomphe de l'historien d'art - ici, Paul Haesaerts - découvrant avec enthousiasme que le cinéma lui permet d'une manière toute nouvelle de circonvenir et de situer un peintre. Son "Rubens" est une œuvre vivante, vibrante. Elle st le premier pas dans une direction où l'on ne s'était pas aventuré jusqu'à ce jour.

(12/03-30/03/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Dunand Bernard, Hamerlinck Irène**.

(12/03-03/04/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Laurens Henri**.

(19/03-10/04/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **De Van Eyck à Rubens, Dessins de Maîtres flamands**.

(02/04-16/04/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Duesberg A.C., Frognier Paul**.

(14/04-26/06/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Trésors du Moyen-Age allemand**.

(23/04-04/05/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Godderis Jack**.

(07/05-18/05/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Mortier Antoine**.

(01/07-10/07/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Exposition Internationale du Centenaire du 1e Timbre Poste Belge**.

(15/09-30/09/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Le Musée chez soi, éditions Braun**.

(17/09-28/09/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Exposition de la Radio**.

(06/10-30/10/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Art Moderne Finlandais.**
.
(08/10-30/10/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Moore Henry**.
* Henry Moore a obtenu en 1948 la récompense du meilleur sculpteur à la Biennale de Venise et une rétrospective de ses œuvres, sculptures et dessins fut organisé en avril dernier à la City Art Gallery de Wakefield, près de la petite ville de Castleford où il est né. Le British Council a entrepris de montrer cette rétrospective à l'étranger et en premier lieu au PBA de Bruxelles. On y a ajouté les grandes figures couchées en pierre de la Tate Gallery et les moules du groupe en pierre installé à Battersea Park. Henry Moore fut Official War Artist de 1940 à 1942 et il a rempli des carnets de dessins dans les stations de métro qui servaient d'abri à Londres pendant la guerre. Son œuvre de sculpteur en a été marquée. Henry Moore remet beaucoup de choses en question et, notamment, le rôle de la lumière à l'intérieur de ses formes curieusement évidées.
** Le sens de la tradition chez Henry Moore, remonte jusqu'aux débuts de l'art, à la sculpture préhistorique, à la sculpture archaïque, à la sculpture égyptienne, mexicaine et, plus encore, saxonne ou romane des églises anglaises. Il avoue une prédilection pour l'œuvre virile de Masaccio, précurseur de la grandeur florentine. C'est de cet élément traditionnel de l'art, que l'on retrouve à toutes les époques et dans toutes les écoles, que Moore est un admirateur humble et fervent. Peut-être est-ce cela qui, à une époque d'éclectisme, explique le sens révolutionnaire de son art. (extrait de la préface au catalogue par Herbert Read).

(08/10-19/10/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Lambrecht Arthur et Constant**.

(05/11-21/12/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **De Fouquet à Cézanne, Maîtres français du dessin**.
* C'est l'ensemble de dessins le plus important présenté depuis 50 ans, disent les spécialistes. Il dépasse celui qui fut montré en 1936 au PBA sous le titre "Les 100 plus beaux dessins du Musée du Louvre" et celui de ce printemps dernier qui montrait l'évolution de l'art du dessin de van Eyck à Rubens. Deux cents dessins ont été choisis pour retracer cinq siècles de l'art français.
** Un dessin n'est pas une œuvre murale. C'est une confidence de l'artiste, le jet de son inspiration, un moment de sa recherche, qui réclament pour être perçus dans leur fraîcheur, l'intimité du carton ouvert et le support de la main.
En groupant une suite de dessins français qui s'échelonnent de Fouquet à Seurat, Mme Bouchot-Saupique a su faire choix d'œuvres si variées dans leur facture et si fortes dans l'expression des tempéraments que l'ensemble présente pour ainsi dire une couleur aussi montée de tons que des œuvres picturales.

(12/11-23/11/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Peire Luc**.

(14/11-04/12/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Arts populaires tchécoslovaques**.

(26/11-14/12/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **De Maegd Joseph, Iserentant Mayou**.

(17/11-31/12/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Maquettes et décors de théâtre français**.

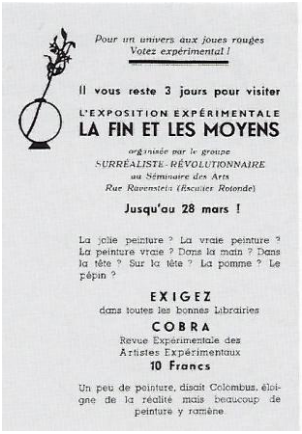
(12/02/1949) Inauguration au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles de la "**Petite Galerie du Séminaire des Arts**". Elle est ouverte avec le concours de la Société des Expositions et dans le but de parfaire la mission d'information artistique.

(12/02-21/02/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / Petite galerie du Séminaire des Arts. **Goerg Edouard**.

(22/02-04/03/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts/ Petite galerie du Séminaire des Arts. **Marchand André**.

(/03- /03/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts/ Petite galerie du Séminaire des Arts.. **Buffet Bernard.**

(19/03-28/03/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts/ Petite galerie du Séminaire des Arts.. **Cobra, la Fin et les Moyens**.
* Première exposition importante de Cobra à caractère international.
*- Belgique : Bourgoignie Paul, Bury Pol, Dotremont Christian, Hoeboer Walter, Noiret Joseph, Sasson Sélim, Wiggers Harry, Willems Robert.
- Danois : Alfelt, Bille, Jacobsen E., Jorn, Pedersen.
- Pays-Bas : Appel, Constant, Corneille.
- A ce noyau belgo-dano-hollandais, s'ajoute la participation d'un français, Jacques Doucet ; d'un tchèque : Istler, ancien Surréaliste révolutionnaire ; un Britannique : Stephen Gilbert ; et un Indonésien : H. Wiggers.



(09/04-22/04/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts/ Petite galerie du Séminaire des Arts. **Rouault Georges**.

(07/05-19/05/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts/ Petite galerie du Séminaire des Arts. **Van Krimpen J.**

(21/05-02/06/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts/ Petite galerie du Séminaire des Arts. **Morandi Giorgio**.

(06/08-13/08/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts/ Petite galerie du Séminaire des Arts. **Cobra, L'Objet à travers les Âges**.
* Exposition exclusivement belge, réalisée uniquement par les écrivains : Bourgoignie Paul, Dotremont Christian, Havrenne Marcel, Noiret Joseph.
Elle révèle aussi un nouvel adhérent à Cobra, Jacques Calonne, à la fois musicien, disciple dodécaphoniste d'André Souris, comédien et poète.
* A cette occasion, Christian Dotremont publie sous le même titre un texte en forme de tract.
* Cette exposition d'objets peut évoquer d'abord le surréalisme. Mais la nature des objets présentés anti-précieux, à peine élaborés, frustes, en fait plutôt la critique et fait penser davantage à Dada ou aux objets pauvres de Bryen : un tas de pommes de terre, une corbeille contenant divers objets mis à la disposition du spectateur… (Gilles Béraud, Ephémérides in Catalogue Cobra, Paris, Musée d'Art moderne, 1982, p. 63).
* Jacques Calonne avec un panier à linge contenant divers objets, " Les réserves de la sensibilité " : une brochure sur les perspectives de la musique, un bouton de sonnette, des pommes de terre, etc. C'était un acte de dérision envers les spécialismes, une attitude que Calonne n'abandonnera pas.
- Micha, R. (1978). « De Cobra aux logogrammes, ou de Dotremont à Dotremont ».in *Vie des arts*, 23 (91), 57–59 :
https://www.erudit.org/en/journals/va/1900-v1-n1-va1177713/54825ac.pdf

[REGION BRUXELLOISE]

BRUXELLES

(30/04-15/05/1949) Bruxelles, **Foire internationale**.
* Catalogue officiel Impr. A. Puvrez, 1949
- 1170 pages
Il s'agissait d'un événement annuel de commerce et d'exposition qui visait à montrer les développements économiques, sociaux, culturels et techniques des pays participants.





GALERIES de Bruxelles

Apollo

(/ - / /1949) Bruxelles, Galerie Apollo. **Donas Marthe. Peintures figuratives.**

(/ - / /1949) Bruxelles, Galerie Apollo. **Salon de gouaches et d'aquarelles**.
* e. .a Bertrand Gaston.

(oct. 1949) Bruxelles, Galerie Apollo. **Cox Jan. Œuvres américaines**.

(09/12-22/12/1949) Bruxelles, Galerie Apollo. **Bertrand Gaston. Aquarelles de 1948 et 1949**.

(d') Art belge

(mars – avril/1949) Bruxelles, Galerie d'Art belge. **Huit peintres liégeois**.
* e. a. Crommelynck Robert

Bruegel

(08/01-20/01/1949) Bruxelles, Galerie Bruegel. **Crommelynck Robert.**

Georges Giroux

(/11- /11/ 1949) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Verburgh Médard**.

(/ - / /1949) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Cockx Philibert**. Rétrospective.

La Toison d'Or

(/ - / /1949) Bruxelles, Galerie La Toison d'Or. **La Composition**.
* e. a. Kerels Henri

Le Cheval de Verre

(19/03-30/03/1949) Bruxelles, Galerie Le Cheval de Verre. **Kerels Henri**.

Le Diable par la Queue (Geert Van Bruaene ; rue de l'Homme Chrétien 12)

(/12- /12/1949) Bruxelles, Le Diable par la Queue. **Dubuffet Jean**. Peintures et dessins.
EXPOSITION INAUGURALE.
* Affiche-invitation est tirée en photolithographie
** Catalogue, dénommé « Mémorial », huit pages calligraphiées, avec trois lithographies de Dubuffet



Affiche-invitation tirée en photolithographie

Lou Cosyn

(15/01-20/01/1949) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Sébastien Frans**.

(12/02-03/03/1949) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Magritte René. Les tableaux parlants**.

(10/04-21/05/1949) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **D'Haese Roel.** Dessins et sculptures.

(07/05-19/05/1949) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Nyssens Yetta.** Peintures sur verre.

Louis Manteau

(/ - / /1949) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Baes Rachel**.

(/ - / /1949) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Sensibilité du trait**.
* e. a. Quinet Mig.

(19/11-30/11/1949) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Mané-Katz**.
* Catalogue (Dépliant, 18 n°, 21 cm)

Marcel-Louis Baugniet

(04/05-28/05/1949) Bruxelles, Galerie Marcel-Louis Baugniet. **La tapisserie de Tournai**

DIVERS (Bruxelles)

Bruxelles, Hôtel Ravenstein

(/ - / /1949) Bruxelles, Hôtel Ravenstein. **De Jonge Vlaamse Schilderkunst.**
* e. a. Bertrand Gaston

[REGION WALLONNE]

Province du Brabant [wallon]

Bruxelles, Salons du Gouvernement provincial

(/ - / /1949) Bruxelles, Salons du Gouvernement provincial. **Artistes brabançons**.
* e. a. Bertrand Gaston.

Province du Hainaut

MONS

Mons, Musée des Beaux-Arts

(11/06-04/07/1949) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Anto Carte**. Rétrospective.
* 107 numéros.

(09/10-31/10/1949) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Cercle du Bon Vouloir. Salon (51e)**
Prime Louis Van de Spiegele
* - Hommage Marius Carion De 1949 à 1970 Président Paul Tondreau Secrétaire Fernand Gommaerts - 30 artistes (124 œuvres) A. Bosquet, L. Buisseret, M. Carion (hommage), F. Depooter, L. Devos, B. Dubail, E. Dubie, H. Dubois, R. Dubois, A. Duriau, F. Gommaerts, F. Harmignie, R. Harvent (S), C. Hubens (S), R. Leduc, R. Liard, F. Liénaux, H. Locoge, M-T. Martin, E. Misonne, L. Navez, P. Paulus, J. Postel, Fernande Rousseau, L. Staquet, M. Stekke, M. Stievenart (S), P. Tondreau, L. Van de Spiegele, T. Wallet, J. Winance. Fernand Liénaux, secrétaire du cercle louviérois des Amis de l'Art participe au Salon. Autre membre « inamovible » des Amis de l'Art, Marguerite Stekke expose elle aussi. De nombreux membres de l'ancien groupe Nervia sont au Salon ; manquent cependant à l'appel Anto Carte et Rodolphe Strebelle (ce dernier était présent en 1948).
- « Le vernissage du 51ème Salon du Cercle d'Art Bon Vouloir », in *La Province*, lundi 10 octobre 1949.
- M. J. et Cinabre, « Au Bon Vouloir », in *La Province*, lundi 17 octobre 1949.
-M. J. et Cinabre, « Au Bon Vouloir, suite et fin », in *La Province*, samedi 22 octobre 1949.
Commentaires presse 10 octobre : article d'ordre général, avec une remarque intéressante, signalant que si le Salon offre un panorama des tendances honorées pour l'instant par les peintres et sculpteurs du pays montois, et si de très beaux portraits et paysages y figurent, il n'arrive pas à donner le sentiment d'une ligne unique d'influence comme celle qu'a jadis connue l'école de Mons. 17 octobre : l'article a l'originalité d'un dialogue critique entre le sculpteur et jeune esthète M. J. et Cinabre. Ce dernier, qui n'a pas eu de surprises, ne relève certes pas la présence d'un génie ou d'un inventeur, remarquant au passage que « les trouvailles ne sont jamais venues de notre pays wallon ». Il apprécie néanmoins des artistes de talents, d'excellents peintres tels

Marius Carion, Andrée Bosquet, Louis Buisseret, Frans Depooter, Léon Devos, Berthe Dubail, Henri Dubois, René Dubois, Alfred Duriau, Léon Navez enfin. Cinabre constate l'abondante variété, l'aspect clair et optimiste du Salon, même si toutes les expressions de notre temps – l'art non figuratif notamment – ne s'y trouvent pas. 22 octobre : la visite de l'exposition, sans tendance dominante, se poursuit sur le même mode d'un dialogue entre deux amateurs éclairés. Le public y vient nombreux, pour admirer les travaux de Taf Wallet, Fernand Gommaerts, Ferdinand Harmignie, René Leduc, Robert Liard, Fernand Liénaux, Marguerite Stekke, Pierre Paulus, Jules Postel, Paul Tondreau, Fernande Rousseau, M-T. Martin, Hélène Locoge, Eudore Misonne, Jean Winance, Louis Van de Spiegele, les sculpteurs Edmond Dubie, René Harvent et Charles Hubens. On note le contraste entre les six petits articles de 1948, et les deux dialogues originaux de 1949, plus longs et plus alertes

L'Essaim

(16/04-01/05) Mons, Musée des Beaux-Arts. **L'Essaim. Salon (31e).**
- Invité Louis Buisseret.
- Parmi les exposants Claire Delsaux, Hector-Louis Goffint, Alex-Louis Martin, Alfred Moitroux (décédé).
- « Au Musée des Beaux-Arts de Mons », in *La Province*, jeudi 21 avril 1949.
- Cinabre, « Au Cercle L'Essaim », La Province, vendredi 22 avril 1949.

L'article du 21 avril, non consacré à L'Essaim, est accompagné de la reproduction d'un bas-relief, Gilles de Binche de Claire Delsaux, alors exposé au Musée des Beaux-Arts, « dans le cadre de la 31e exposition du cercle L'Essaim » (voir ci-dessous). Après avoir noté qu' « il ne manque plus que le peintre Antoine Carte, et ainsi les anciens condisciples de l'Atelier d'Emile Motte se retrouveraient au complet : Buisseret, Moitroux, Martin, Regnart, tous formés à la discipline du beau dessin exact et plus objectif que subjectif », Cinabre conclut son article du 22 avril de la façon suivante : « Le public qui aime tout ce qui est normal, réfléchi, raisonnable, facilement accessible, aura le plus vif plaisir à visiter ce Salon absolument à son niveau ». Dans cette critique Cinabre qualifie les peintres de L'Essaim de « continuateurs des peintres du XIXe siècle, [montrant] leur prédilection pour les paysages et les natures mortes ».

La Maîtrise de Nimy

(été 49) Faenza / IT, Musée International de la Céramique. [**Sans titre**].
* e. a. La Maîtrise de Nimy.

CHARLEROI

Charleroi, Cercle artistique et littéraire / CALC

(19/03-04/04/1949) Charleroi, Salles de la Bourse. **Cercle artistique et littéraire (23e).**
Comité Président : P-E. Crowet Secrétaire : Fernand Thon Trésorier : Paul-E. Renard Jury d'admission et de placement Secrétaire Fernand Thon Membres effectifs Jos Grégoire, Albert Mascaux, Auguste Mulliez, Louis Wuillem Membres suppléants Edgar Dabremé, Marcel Gibon, Jean Ransy.



* - James Ensor 1860-1949 (73 œuvres) Catalogue.
- Peintures 36 exposants, 80 oeuvres Membres effectifs Arrotin Léon, Bressy Richard, Briquet Georges, Camus Gustave, Coisman Calixte, Dabremé Edgar, Dehon Aurélien, Delahaut Jo, De Leeuw Léopold, Doumont Edmond, Dubru Edmond, Duquesne Rodolphe, Fievet Pierre, Grégoire Jos, Heupgen Andrée, Huon Armand, Inghels Eugène, Lambert Edgard, Lancelle Urbain, Lepropre Marie, Lorand François, Mascaux Albert, Mulliez Auguste, Renard PaulEmile, Sarrès Jacques, Spitsaert Henri, Stalport Jean, Sterck Raymond, Tainmont Emile, Theys William, Thon Fernand, Tillier Germaine, Vandenbosch Georges, Verhaegen Fernand, Wagnies André, Wuillem Louis.

- Sculptures 5 exposants, 9 œuvres. Membres effectifs Balland Camille, Barmarin Elisabeth, Dresse Marcel, Fiévet Pierre, Stalport Jean.
Présence parmi les exposants de Jo Delahaut, Pierre Fievet (1925-1996 : ce peintre fera partie des Simplicistes, 1972), Henri Spitsaert (1928- 1974, membre du Groupe des 7, 1943).
** Catalogue :
Textes du catalogue signés Lucien Christophe (Directeur Général des Beaux-Arts) et Albert Croquez (avocat au Conseil d'Etat de France et à la Cour de cassation de Paris). Œuvre reproduite (cinquante ans de présence) : James Ensor, La Raie (1892, h sur toile, 0,8 x 1,00, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique).

GALERIES de Charleroi

Charleroi, Galerie Le Parc

(15/03-31/03/1949) Charleroi Galerie Le Parc (rue Willy Ernst). **La Maîtrise de Nimy**.
- « La journée, lundi 14 mars 1949 », in *Le Rappel*, dimanche 13 et lundi 14 mars 1949.
- « A la Salle du Parc à Charleroi, M. Godfroid présente la Maîtrise de Nimy », in *Indépendance*, mercredi 16 mars 1949.
- A-E. D., « Le brillant vernissage de la Maîtrise de Nimy à la Galerie Le Parc », in *La Nouvelle Gazette*, mercredi 16 mars 1949. M..
- « A la Galerie Le Parc l'exposition de la Maîtrise de Nimy », in *La Meuse*, Charleroi, jeudi 17 mars 1949.
- A-E. D., « La vie artistique carolorégienne, La Maîtrise de Nimy qui a élevé au rang d'art majeur un art mineur», in *La Nouvelle Gazette*, samedi 19 mars 1949.

(/12- /12/1949) Charleroi, Galerie Le Parc. **Delahaut Jo**.

CHATELET

(10/12-22/12/1949) Châtelet, Cercle d'art et de littérature du Canton de Châtelet (à l'ancienne chapelle). **Salon (10e).**
Peinture, aquarelle, dessin, illustrations, sculpture, grès cérames, photographie, calligraphie, ferronnerie d'art, littérature.
Primes : Traces, poésies posthumes et conte autobiographique d'Auguste Marin. La cour Pinette, dessin original d'Albert Chavepeyer.
- Invités Alexandre, de Forest (ferronnier) P. Dandois, de Namur, gouaches et céramiques J. D'Hondt, de Mons, peintre et décoriste J. Lejeune, de Mont-sur-Marchienne, graveur Raymond Provins, d'Ath, batteur de bronze, de cuivre et d'étain Le Centre Provincial d'Art dramatique du Hainaut La revue internationale Les Cahiers du Nord Quelques élèves de la Section des Beaux-Arts de l'Ecole Industrielle.
- 5-6-49 : exposition des Beaux-Arts et des Lettres à la Maison communale de Gerpinnes. Hommage au peintre Henri Deglume.
- 6-12-49 : remise du Prix du Cercle à M. Bastin, le meilleur des exposants de Loisirs des ouvriers au charbonnage du Boubier.
- 12-12-49 : séance d'hommage au compositeur Ad. Baudelet (Bouffioulx, 1875-1950). Danses anciennes avec orchestre et danseuses.
- 15-12-49 : récital d'orgue avec Maurice Guillaume. - 17-12-49 : cinq débats enregistrés par Radio-Hainaut (Le théâtre, le cinéma, la peinture, l'art photographique moderne, l'existentialisme).
- Projection de Philogène et Cie, premier film parlant wallon.
- Tombola artistique et littéraire.

LA LOUVIERE

La Louvière, Institut Provincial des Arts et Métiers

(13/02-27/02/1949) La Louvière, Institut Provincial des Arts et Métiers / Salle du Musée. **Cercle les Amis de l'Art. Salon (33e).** Exposition du 40e anniversaire.
* Jury de réception et de placement Président : V Decroyère Membres Léon Devos, Arsène Detry, Clément Weiskirchen, René Leduc Secrétaire : Fernand Liénaux.
* (132 œuvres au catalogue).
- Les fondateurs Boch Anna, Leduc Paul, Catteau Charles, Stekke Marguerite, Hanappe Clémence, Liénaux Fernand, Leduc René, Weiskirchen Clément.
- Prix du Hainaut Paulus Pierre, Allard-l'Olivier, Buisseret Louis, Carte Anto, Moitroux Alfred, Joris Paul (S), Navez Léon, Devos Léon, Wallet Taf, Misonne Eudore, Depooter Franz, Urbain Fernand, Gommaerts Fernand, Mascaux Albert, Detry Arsène.
- Artistes invités Bosquet Andrée, Bruneau Florimond, Denonne Alexandre, Gilmont Edgard, Meerts Michel, Verhaegen Fernand, Canneel Eugène (S), D'Hossche Ernest (C), Van den Houten Léon (mort en 1944), Bressy Richard, Gibon Marcel, Grégoire Jos, Higuet Georges, Martin Alex-Louis, Renard Paul-Emile, Thon Fernand, Wagnies André, Chavepeyer A, Carion Marius, Harmignie Ferdinand, Jacquemotte Albert, Regnart Victor, Tondreau Paul, Winance Jean, Prinz Renée, Ducrot Jacques, Leroy Simone.
- Membres du Cercle Les Amis de l'Art : Dubail Berthe Caty René, Decooman René, Delvaux Maurice, Duray Carmen, Elsdorf Michel, Ganty Raoul, Heyvaert François, Jonniaux Yvonne, Legout Max, Schelfaut Alfred, Stiévenart Michel (S).
Commentaires Victor Decroyère, « Quarante années ».
- « Le quarantième anniversaire du cercle Les Amis de l'Art, un magnifique Salon rétrospectif », in *Indépendance*, 19 et 20 juin 1949.
Le critique considère qu'il aurait été difficile de faire mieux, et que ce Salon contribuera à la formation artistique des jeunes écoliers, lors de visites guidées. Bref, une exposition dont la visite s'impose à tout amateur d'art, et aux personnes intéressées par l'épanouissement culturel de « notre belle province ».

La Louvière, Maison des Loisirs

(23/01-03/02/1949) La Louvière, Maison des Loisirs. **Bury Pol**.
* Organisation : tendances contemporaines.

(/ - / /1949) La Louvière, Maison des Loisirs. **Rets Jean**.
* Organisation : tendances contemporaines.

(/ - / /1949) La Louvière, Maison des Loisirs. **La Jeune Peinture du Centre**.
* Organisation : tendances contemporaines.

(26/11-08/12/1949) La Louvière, Maison des Loisirs, **Jacquet Hélène. Rétrospective.**
* Organisation : tendances contemporaines.
* 27 tableaux, 8 aquarelles et dessins Sources Livret d'exposition (coll. Alain Jacquet).
* Catalogue : Préface, hommage signé Pol Bury



TOURNAI

Tournai, Halle aux Draps

(13/08-16/09/1949) Tournai, Halle aux Draps. **Exposition des Arts Religieux anciens et modernes.**
Avec l'aide des Artistes du Hainaut.
* e. a. Blank André. Counhaye Charles.
** Catalogue.
- « Chronique locale, pour une exposition d'art religieux », in *Le Courrier de l'Escaut*, mercredi 29 septembre 1948.
- « Chronique locale, l'inauguration officielle de l'Exposition des Arts Religieux », in *Le Courrier de l'Escaut*, lundi 15 août 1949.
- « Chronique locale, Exposition des Arts Religieux », in *Le Courrier de l'Escaut*, mercredi 21 septembre 1949.

Tournai, Cercle artistique

(24/04-08/05/1949) Tournai, Cercle artistique. [**Sans titre**].
* Deltour Louis, Dudant Roger, Lejuste Monique, Noël Victor, Pion Jean-Louis.

(22/05-05/06/1949) Tournai, **Cercle artistique. Salon de Printemps. Des artistes de chez nous.**
* - Maîtrise de Nimy Terre chamottée, faïence 85 œuvres, 8 exposants G. Destrebecq, A. Hupet, R. Lemaigre, F. Massart, P. Monnaie, G. Noé, L. Waem, I. Zack.
- 71 œuvres, 23 exposants A. Baisieux, A. Bernard, M. Bourdon, Dasselborne, J. De Bo, M. De Korte, L. Deltour, A. Demaret, C. Dugardin, M. Dumont, J. Dutrieu, M. Dutrieu, F. Gaudfroy, S. Laurent, L. Lizon, J. Lussie (de Mouscron), C. Lussie-Mercier (de Mouscron), N. Mercier, J. Messiaen, P. Momirel, M. Thiebaut, H. Vandenbroeck, J. Winance.
**Catalogue.
Couverture non illustrée.
- « Au Cercle Artistique l'Exposition du legs Lafontaine », in *Le Courrier de l'Escaut*, dimanche 22 mai 1949.
- « Chronique locale : la Maîtrise de Nimy au Cercle Artistique », in *Le Courrier de l'Escaut*, mercredi 25 mai 1949.
L'article (non signé) signale la présence du groupe de céramistes, et ne parle que de Georges Destrebecq, « sans conteste la personnalité la plus remarquable du groupe […] Il aime le baroque, les formes angoissantes, les personnages hiératiques, les évocations d'un autre monde aux confins du ″surréalisme″[…] ».
- « Chronique locale : la Maîtrise de Nimy au Cercle Artistique, les artistes (suite) » in *Le Courrier de l'Escaut*, samedi 28 mai 1949. « Chronique locale : la Maîtrise de Nimy au Cercle Artistique, les Artistes (suite)
L'article s'intéresse à d'autres artistes de la Maîtrise : René Lemaigre, à propos duquel est évoqué un sens décoratif intense, en même temps qu'un art folklorique, Pierre Monnaie, l'homme au service des recherches (il a cherché des émaux nouveaux, maintenant des formes), Louis Waem enfin, un barbare parfois, mais d'une barbarie plus froide (que Destrebecq), qui affectionnait au début les faïences aux riches et subtiles nuances (Saint-Georges et le Dragon), puis chercha par la suite une expression plus aiguë de la figure humaine, et inventa des personnages (le Cavalier, l'Amazone).
Le Courrier de l'Escaut, dimanche 29 mai 1949. « Chronique locale : la Maîtrise de Nimy au Cercle Artistique, les artistes (suite et fin) ».
Poursuite du passage en revue des artistes de la Maîtrise : Fernande Massart, qui est la « grâce féminine poussée à l'extrême », dont sont évoqués les broches, les pendentifs aux minutieux effets, tout un monde en miniature d'un raffinement technique étonnant (mention de La Roulotte, Le Jardin enchanté), et Geneviève Noé, une concitoyenne, fille de l'industriel Maurice Noé, membre du CAT, et qui est certainement l'être le plus ordonné du groupe, plus attachée que les autres à l'élégance anecdotique (Madone aux oiseaux, Arbre aux oiseaux, Chandeliers). 1er juin : dernier article consacré à la Maîtrise, et plus spécialement à Irène Zack, la seule à ne pas être belge, d'esprit inventif mais très cérébrale, dont les œuvres trahissent un dilettantisme,

une sorte de parti-pris d'autodidactisme qui la limite (Tête vide, Masque). En fin d'article une phrase de Raoul Godfroid à propos de chacun des membres du groupe.
- *Le Courrier de l'Escaut*, mercredi 1er juin 1949

(17/07-28/08/1949) Tournai, Cercle artistique. **Boulenger Hippolyte (1837-1874).** Rétrospective.

(11/09-02/10/1949) Tournai, **Cercle artistique. Salon (59e).**
Jury d'admission et de placement Président : Louis Henno, Membres Lucien Dasselborne, Michel Dutrieu, Fernand Gaudfroy, Léonce Pion, Jean Winance.
* (168 œuvres exposées) M. Antoine, A. Baisieux, W. Bogaert, J. Canneel, J-M. Canneel, Chardon, H. Chantry, R-M-L. Choprix, A. Darville, L. Dasselborne, F. Debonnaires, L. Decoeur, E. Defroyennes, V. De Groux, A. Demaret, E. De Meuse, M. De Korte, H. Descamps, E. Duchène, M. Dumont, A. Dupagne, M. Dutrieu, A. Frey, J-J. Gailliard, F. Gaudfroy, J. Geldhof, J. Govaerts, L. Guyaux, J. Hanut, L. Henno, J-J. Hoslet, M. Howet, A. Huon, R-L-J. Jacob, I. Janchelevici, R. Labarre, B. Lamon, S Laurent, Legrain, L. Lizon, A. Logelain, J. Lussie, C. Lussie-Mercier, L. Maringer, H. Mathy, N. Mercier, G. Mirianon, P. Momirel, D. Naeyaert, W. Paerels, A. Raty, A. Rona, F. Smeers, C. Stiénon du Pré, M. Stievenart, L. Turner, H. Van Albada, War. Van Asten, H. Vandenbroeck, F. Van Dewoude, J. Van Looy, J. Verdoodt, A. Vriens, J. Winance, C. Wynants
** Catalogue.
Couverture illustrée du Cheval ailé de Pierre Paulus. Ce motif, destiné dès 1939 à l'illustration de l'affiche de la 50e exposition du CAT (du 10 septembre au 2 octobre 1939), va désormais servir sans discontinuer de couverture à chacun des livrets catalogues des Salons d'automne du CAT, de 1949 au début des années 1960. Notons d'autre part que de 1950 à 1959, la forme et la présentation des livrets se modifie, ceux-ci devenant plus longs, moins larges, et se dépliant. Dans cette période, le nombre d'exposants s'amoindrit sensiblement.
- « Chronique locale Au Cercle Artistique », in *Le Courrier de l'Escaut*, lundi 12 et mardi 13 septembre 1949.
- « Chronique locale Au Cercle Artistique la 59ème exposition », in *Le Courrier de l'Escaut*, mercredi 28 septembre 1949.

Rénovation de la Tapisserie
(04/05-28/05/1949) Bruxelles, Galerie Marcel Baugniet. **La tapisserie de Tournai**

Forces Murales.
(/ - / /1949) Tournai, Académie des Beaux-Arts. **Tapisseries de Forces Murales**

Jeunesse Artistique et Littéraire de Thudinie

(/10- /10/1949) Thuin, **Exposition artistique et littéraire JALT et Jeunes Ecrivains du Hainaut 1947.**
* Laurent Yvon, Papier Al, Ransy Maurice, Herbecq Alice, Delhaye A., Lebrun C., Gustin R., Deltenre L., Jacques V., Danis Aristhé (G, Prix de Rome pour la gravure), Conreur et Baude (photographes), Lebrun (S), Verhaegen. Lettres Bay Paul, Biesmelle Jean de la, Foulon Roger, Margot Georges, Debain Eugène, l'abbé Maton, Cuisenaire Georges, Garçon Robert, Deltenre Léonce. Octobre 1949 Artistes de la région et du Hainaut. Patris (Charleroi), Beaumez Marius, Glotz Roger (Binche), Laurent Yvon, Leurquin, Hulin (Solre-sur-Sambre), Papier Al (Lobbes), Delot Jacqueline, Blampain Juliette, Deltenre Marie-Françoise, Piron André, Ransy Maurice, Martin (Thuin), Hubert Marcel (Florennes), Stefanoto (Charleroi), Adam G. (Carnières), Harvent René (S, de Mons).
- Ecrivains. Bay Paul, Desaise Roger, Malva Constant, Degrange Ernest, Lempereur Emile, Champagne Paul, Vanderbogh Paul, Bourgeois Pierre, Plisnier Charles, Dupierreux Richard, Poumon Emile, Deltenre Léonce, Foulon Roger, Willam Maurice.

Province de Liège

Edgar Scauflaire devient membre du jury du Grand Prix de Rome

Prix de consécration de la Province : Delfosse Joseph.

LIÈGE

Le Conseil communal de Liège marque son accord pour la création d'un **Musée de l'Art wallon** et son installation dans le Palais des Beaux-Arts du parc de la Boverie, vestige de l'exposition universelle de Liège en 1905.

De 1949 à 1955**, Louis Dupont** réalise le Monument à la Résistance (Terrasses d'Avroy)

Prix Marie de peinture : Delhaye José.

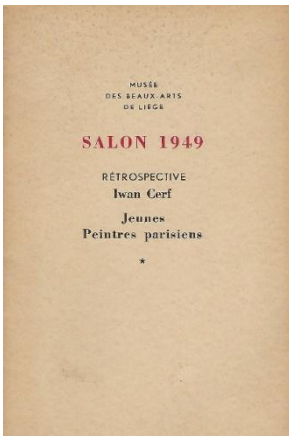
Prix Rantzy Putzeys de la ville de Liège et Grand Prix de l'Etat belge : Christmann Adolf.

Robert Liard, Scauflaire, Zabeau, Comhaire et Donnay fondent le groupe "**Pointes et brosses"**

Liège, Musée des Beaux-Arts

(/03- /03/1949) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Chefs-d'œuvre du Musée de Gand.**

(04/06-03/07/1949) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon 1949**. **Rétrospective Iwan Cerf** (64 n^{os}) et **Jeunes Peintres parisiens** :
* Adnet Françoise, Aïzpiri Paul, Daniel Jacques, Poirier Etienne, Savary Robert, Schurr Claude, Verdier Maurice.
*** Catalogue (21 x 14 ; 4 ill. n / bl. d'Iwan Cerf; liste des œuvres : 64 n^{os} pour Iwan Cerf et 150 n^{os} pour les parisiens)
Texte de Jules Bosmant, « La rétrospective Iwan Cerf ».

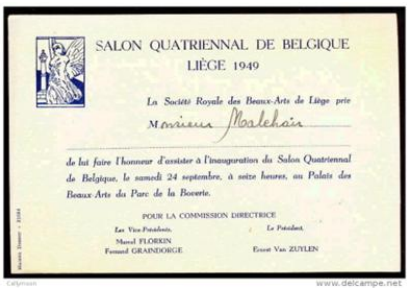


Liège, la Société royale des Beaux-Arts

1949. Commission directrice : Président : Ernest van Zuylen / Vice-présidents : Marcel Florkin, Fernand C. Graindorge / Directeur musical : Fernand Quinet, directeur du Conservatoire royal de Musique / Secrétaire : Jacques Stiennon / Trésorier : Max Goebel / Secrétaire-adjoint : Albert Lemaître.
Membres : Mmes Marguerite Laboulle-Houbiers, Xavier Neujean ; Mlle Georgette Geortay ; M. Paul Renotte (échevin des B.A. de la ville), Auguste Buisseret, François Capelle, Georges Comhaire, Georges Dedoyard, Maurice de Falloise, Charles Delchevallerie, Jean Donnay, Olympe Gilbart, Jacques Hendrick, Georges Hody, Edgar Scauflaire.

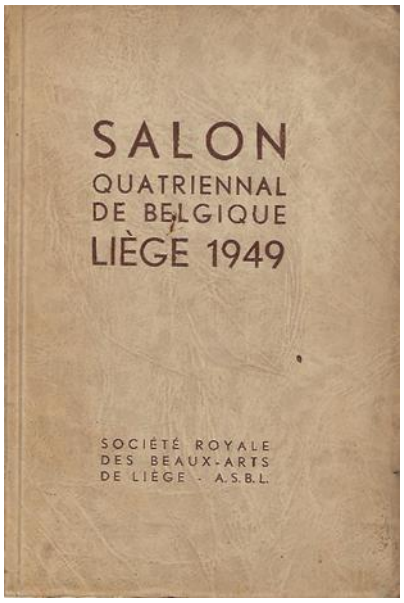
Palais des Beaux-Arts / Parc de la Boverie

(24/09-31/10/1949) Liège, Palais des Beaux-Arts. **Salon quadriennal de Belgique, Liège 1949**


SALON QUATRIENNAL DE BELGIQUE
LIÈGE 1949

La Société Royale des Beaux-Arts de Liège prie
Monsieur Montchair
de lui faire l'honneur d'assister à l'inauguration du Salon Quatriennal de Belgique, le samedi 24 septembre, à seize heures, au Palais des Beaux Arts du Parc de la Boverie.

POUR LA COMMISSION DIRECTRICE
Les Vice-Présidents. Le Président.
Marcel FLORKIN Ernest Van ZUYLEN
Fernand GRAINDORGE



* Organisation : S.R.B.A. Président : Ernest Van Zuylen ; vice-présidents : Marcel Florkin, Fernand Graindorge.
** Jurys d'admission :
- Peinture : **Marcel Caron**, Léon Devos, **Albert Lemaître**, Paul Maas, Antoine Marstboom, Pierre Paulus, **Edgar Scauflaire**, Rik Slabbinck, **Louis Van Lint**, Jozef Vinck, **Henri-Victor Wolvens** ; Pol-François Mathieu (suppléant).
- Gravure, dessin, monotype : **Gustave Camus**, Jozef Cantré, **Jean Donnay**, **Lismonde**, Joris Minne ; **Georges Comhaire** (suppléant)
- Sculpture, céramique, médaille : Fernand Debonnaires, **Marceau Gillard**, Georges Grard, **Henri Puvrez**, Géo Verbanck.
Note : Les noms en gras font partie du jury de placement. Pour le sculpteur Marcel Caron repris dans le jury de peinture fait partie du jury de placement pour la sculpture.
* Peinture : En exergue, cinq œuvres de James Ensor provenant de la collection Gustave Van Geluwe.
Albert Jos, Alechinsky Pierre, Alexandre Jacques, Beaussaert Albert, Bergen Emile, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Boquet Jean, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Bronkart Silvin, Brusselmans Jean, Bury Pol (avec Peinture et Peinture), Camus Gustave, Caron Marcel, Carte Anto, Cockx Philibert, Cocq Suzanne, Collignon Georges (avec Rome I et Rome II), Counhaye Charles-Louis, Cox Jan, Creten-George, Crocq Pierre, Crommelynck Albert, Daeye Hippolyte, Daniels Roger, Dasnoy Albert, De Clippel Adrien, De Coninck Roger, De Kat Anne-Pierre, Delahaut Jo (avec Composition grise et Rythmes), De Lannoy René, Deleye Florimond, Delhaye José, Delvaux Paul, Delville Jean, De Maegd Joseph, De Maeyer Lod, Demeure Youri, Depooter Frans, De Roover Carl, De Smet Léon, De Sutter Jules, Devos Pierre, Dobrzicki Eygmunt, Donas Marthe, Donnay Jean, Dupagne Adrien, Franck Paul, Frey Alice, Godderis Jack, Grosemans Arthur, Guiette René, Herbiet Eva, Herve Laurent-Léon, Howet Marie, Iserentant Mayou, Jespers Floris, Larose Laurent, Lemaître Albertn Liard Robert, Maas Paul, Maes Jacques, Magritte René, Malfait Hubert, Marechal Maurice, Marstboom Antoon, Mathieu Pol-François, Meerbergen Rudolf, Mendelson Pierre, Milo Jean (avec 2 Compositions), Mortelmans Karel, Mortier Antoine, Moyano Louis A., Mulder Jean, Navez Léon, Nojorkam, Ocket Gaston, Opsomer Isidore, Paerels Willem, Paulus Pierre, Peire Luc, Permeke Constant, Permeke John, Permeke Paul, Petré Albert, Picon José (avec Composition), Plomteux Léopold (avec Potier), Quinet Mig, Roland Flory, Saverys Albert, Scauflaire Edgar, Schelck Maurice, Servranck Victor, Simon Mia, Slabbinck Rik, Stobbaerts Marcel, Stoffel Michel, Strebelle Rodolphe, Strebelle Jean-Marie, Tainmont Emile, Thissens Robert, Thonet Victor, Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Van Damme Suzanne, Vanderlick Armand, Van Dyck Albert, Van Hoecke Hans, Van Lint Louis, Verswyvel Joseph, Vinck Jozef, Wéry Fernand, Wolvens Henri-Victor, Wijnants Sander, Zabeau Joseph, Zarina Anna.
* Gravure, dessin, monotype : En exergue, 5 œuvres de la collection de Mlle Augusta Boogaerts et une de la collection Ernest Van Zuylen.Alechinsky Pierre, André Françoise, Bergen Emiel, Blank André, Bonnet Anne, Boquet Jean, Bury Pol, Cocq Suzanne, Comhaire Georges, Cortier Amédée, Clutmans Germaine, Counhaye Charles-Louis, Crocq Pierre, Dandoy Pierre-André, Dasnoy Albert, De Coninck Roger, De Lannoy René, Delhaye José, De Maegd Joseph, Devos Pierre, De Winne Robert, Dille Frans, Donnay Jean, Dorchy Henri, Frey Alice, Gérard Yvonne, Grégoire Edmond, Grunhard Momon, Hendrickx Joseph, Herbiet Eva, Hougardy Emile, Kreirz Willy, Lambrichts Armand, Larose Laurent, Lavoye Colette, Ledel Dolf, Lismonde Maas Paul, Marstboom Antoon, Masereel Frans, Mels René, Moyano Louis, Nibes Robert, Permeke Constant, Servranckx Victor, Stevo Jean, Strebelle Jean-Marie, Stuyvaert Victor, Tainmont Emile, Thomas Roger, Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Van Hoecke Hans, Van Lint Louis, Van Paemel Jules, Weemaes Margot, Wéry Maurice.
* Sculpture : Barmarin Elisabeth, Cantré Joseph, Caron Marcel, Crocq Pierre, Darville Alphonse, Debonnaires Fernand, Delperée France, Devos Pierre, De Winne Robert, Dobrzycki Zygmunt, Dubie Edmond, Dupont Louis, Elstrom Harry, Gillard Marceau, Godfroid Raoul, Grard Georges, Gueury Guillaume, Kreitz Willy, Ledel Dolf,

Leplae Charles, Massart Robert, Mercier Nelly, Permeke Constant, Poot Rik, Salle Adelin, Souweine Josine, Stroobants Ernest, Van Albada Henri, Verbanck Géo, Vriens Antoine, Wybaux Fritz.
* Céramique : Maîtrise de Nimy (Destrebecq Georges, Hupet André, Lemaigre René, Massart Fernande, Monnaie Pierre, Noé Geneviève, Waem Louis, Zack Irène), Dandoy Pierre-André, Hasemeier Maria et Hubert, Paulus Pierre.
* Médaille :Cantré Jozef, Dupont Louis, Kreitz Willy, Ledel Dolf, Nangels Etienne, Servranckx Victor.
** Catalogue : 20,5 x 14,5 ; 64 p. ;pas de texte, pas d'illustration.
*La généreuse intervention des souscripteurs de la Société royale des Beaux-Arts nous a permis d'offrir au Musée des Beaux-Arts de la Ville : une peinture de Paul Maas, titrée « Louis » et un bronze doré de Georges Grard titrée « Plénitude ».

- Richard Dupierreux, « La Quadriennale de Liège » in *Le Soir*, 28/09/1949 :
La quadriennale de Liège est une exposition de la jeune peinture. Ses organisateurs n'ont point caché que tel avait été leur véritable dessein et, en faisant surtout le Salon des moins de quarante ans, ils ont nettement indiqué dans quel sens ils entendaient l'orienter. Sans doute pourra-t-on leur reprocher d'avoir un peu trop systématiquement affirmé que ceux de moins de quarante ans étaient tous convertis à une certaine formule picturale et qu'il n'en était point, parmi eux, qui eussent échappé au désir de s'évader du figuratif et de la représentation réaliste des spectacles de la vie et du monde pour tenter, au-delà et à côté du réel, le périlleux voyage vers l'abstrait.
Ce salon officiel est donc partial. On ne sait le cacher si l'on songe à certains «moins de quarante ans » restés figuratifs malgré tout et qui ne sont pas représentés à Liège. Mais si l'on avait imposé au point de départ une plus grande objectivité, on eût risqué de retomber dans l'erreur des quadriennales antérieures. Disons que les trois maîtres du jeu liégeois – MM. Van Zuylen, Marcel Florkin et Fernand C. Graindorge – ont dessiné un tableau de l'évolution de l'art d'aujourd'hui qui leur appartient en propre ou qui leur fut inspiré par certains esthéticiens d'aujourd'hui. Ont-ils tort ou raison de s'en tenir à cette conception exclusiviste ? C'est l'avenir qui nous répondra en nous disant si ce périple qi va d surréalisme à l'abstrait ne connaitra point d'arrêt, de marche en arrière, de retour vers des formules plus traditionnelles et, disons le mot, plus académique de l'art et de la façon de sentir. Car si l'on tenait la quadriennale de Liège, exposition officielle et gouvernementale, pour une conclusion définitive, on ne voit pas pourquoi l'on ne fermerait pas les académies en renvoyant dans leurs foyers des professeurs dont l'enseignement est trop scolaire pour n'être pas superflu, en un temps où l'école n'a plus grand-chose à faire dans la connaissance de la peinture.
Ceci dit, je tiens à souligner que les organisateurs du Salon de Liège ont, aussi loyalement qu'ils le pouvaient, malgré les diverses étapes du voyage qui va du réalisme à l'abstrait. Le figuratif traditionnel est à droite, l'actualisme surréaliste est à gauche. Certaines salles indiquent la transition de l'un à l'autre, le passage du réalisme à l'abstraction en passant par les formules expressionnistes et surréalistes. Je ne dirai pas que le placement sauve tout à fait la liberté du choix. Mais il a, en tout cas, le rare mérite de rendre l'exposition très claire, très lisible, très démonstrative. Voilà un de ses mérites principaux. Elle nous épargne l'impression de confusion, comme d'une voiture de déménagement de la peinture déversée en vrac dans les salles, que nous ont trop souvent donnée des expositions d'ensemble antérieures. Une idée à présidé à l'organisation de ce rassemblement de la peinture d'aujourd'hui. L'idée est parfois contestable. Peu importe. L'idée est là, c'est l'essentiel. Ceux à qui on la propose peuvent y faire les corrections ou les ajustements qui leur paraissent convenables.
***
J'ai eu tort de dire que la quadriennale était une exposition de peinture. Elle l'est surtout, assurément. Mais elle est aussi une exposition de sculpture et une exposition de céramique. Je tiens à m'occuper ici d'abord de ces sections parce qu'elles sont de parfaite tenue et peut-être aussi parce qu'on a trop souvent l'habitude de reléguer en fin de chronique les lignes que l'on doit à ce qui n'est point la peinture. L'ensemble de la sculpture à Liège est remarquable. Il résume vraiment le meilleur de la création plastique actuelle en Belgique.
On est, dès l'abord, arrêté par un grand plâtre représentant trois jeunes filles nues d'une grâce harmonieuse et souple et par un grand gisant - ou plus exactement, une gisante – qui semblent venus tout droit d'une cathédrale du XIV° siècle : leur auteur est Constant Permeke qui ne nous avait pas habitués à pareille sagesse. Nous retrouvons, plus loin, la grande Femme enceinte de Charles Leplae, œuvre grave et puissante, d'un modernisme discipliné par une connaissance parfaite des traditions plastiques. Fernand Debonnaires expose une charmante petite paysanne, en pierre et Elisabeth Barmarin une bonne Figure. De Georges Grard une Naïade, en bronze qui nous rappelle heureusement ce sculpteur féru de l'ampleur des formes et des volumes largement traités. Relevons aussi un buste en bronze du professeur Brien par Dolf Ledel.

Les œuvres en taille directe, où le métier s'affirme mieux dans la nécessaire perfection artisanale sont nombreuses. Citons celles de Jozef Cantu, de Marcel Caron, de Pierre Crocq, de Dobrzycki, de Dubie, de Godfroid, de Rik Poot, d'Ernest Stroobants, de Géo Verbanck, de Vriens et de Wybaux. La taille directe présente cet avantage qu'elle nous rapproche de la pierre dont sont faits les édifices que la sculpture doit normalement compléter, dont elle est sœur. Mais je ne voudrais pas omettre ici quelques plâtres de bonne qualité de Darville. – un beau torse de bacchante – de Delperée, de Dewinne, de Dupont, de Guillaume Gueury, de Willy Kreitz, de Massart, de Nelly Mercier, d'Adelin Salle, de Josine Souweinne d'Albala. Le grand hall de sculpture de la Quadriennale liégeoise témoigne de l'effort des plasticiens qui, dans toutes les villes de notre pays poursuivant une tâche bien difficile en ce temps de restriction et de pénurie.
La Quadriennale comprend une excellente section de gravures, de dessins et de monotypes. Ensor y triomphe, avec une belle série d'eaux-fortes rehaussées d'un esprit et d'une habilité qui n'appartiennent qu'au maître ostendais. De nombreuses œuvres y figurent, signées par la plupart des peintres et des sculpteurs exposants. Mais je ne voudrais pas m'abstenir de souligner le particulier intérêt que présente l'exposition de la maîtrise de Nimy. Nous sommes en présence d'un artisanat qui est surtout hennuyer et centré sur la terre montoise où Ciply maintien en action ses fours séculaires. Cet artisanat élève au plus haut point la fabrication de la faïence ; notons la Croix de Georges Desterbecq ; les animaux de Geneviève Noé, tournaisienne ; les figures gracieuses d'Irene Zack, qui travaille à Paris ; les plaquettes et les vide-poches de Fernande Massart. Mais on admirera également à Liège un bel ensemble de grès. On y verra des grès montois de Pierre Monnale, de Louis Waem et un beau vase de table, grès de grand feu par Pierre Paulus. Quelques terres cuites des Luxembourgeois Marin et Robert Hasémeier, complètent cette section de l'artisanat de la terre et du feu.
Il me restera, m'étant volontairement attardé chez les sculpteurs et les artistes décorateurs, à vous parler de la peinture qui, naturellement, domine dans la Quadriennale liégeoise du parc de la Boverie.

- Richard Dupierreux, « La Quadriennale de Liège » in *Le Soir*, 29/09/1949 :
LA PEINTURE.
Je vous ai dit que le plan de l'exposition quadriennale de Liège comprenait deux parties : l'aile droite, naturellement réservée aux peintres figuratifs et réalistes, l'aile gauche consacrée à la peinture non-figurative et surréalistes. De cette manière, on sait d'avance à quoi s'en tenir !
Entre les deux, ou quasiment, un salon d'honneur groupe des maîtres que l'on ne peut plus placer tout à fait à gauche ou à droite, qui sont à la fois d'un côté ou de l'autre et qui sont exclusivement de bons peintres.
James Ensor, que nous avons vu triompher à Ostende dans une exposition d'art français, triomphe à Liège dans une exposition d'art belge. Cinq tableaux, provenant de la collection Van Geluwe, nous le montraient dans la richesse et la diversité de son tempérament. Ensor est d'une égale maîtrise lorsque, dans des gammes profondes, ou que, avec ses Masques devant la Mort, il exprime la mélancolie du Salon Bourgeois, quand dans Les Deux Nuages, il mêle la blancheur de la mer et la blancheur du ciel, frôlées de touches de bleu léger, à moins que dans Le Christ apaisant la Tempête, il ne se livre à la rêverie admirable du grand large et du grand ciel il ne dissimule la hantise de l'au-delà sous un plaisant rire de carton peint. Permeke fait face à Ensor avec quelques-unes de ses œuvres les plus représentatives, ses marins monumentaux aux vestes sombres et aux rudes visages ou cette composition d'il y a dix-sept années, aussi abstraite si l'on veut – mais ce n'est qu'un mot – que bien des tableaux de jeunes d'à présent ! Quelques toiles de Wolvens d'une couleur puissante et savoureuses, aux pâtes abondantes dont dirait souvent que c'est de la lumière sortie du tube figurent aussi dans le tableau de Permeke tandis que c'est Edgard Tytgat qui complète le panneau d'Ensor. Ces deux peintres ne sont d'ailleurs pas sans parenté. Nous trouvons là des tableaux qui s'échelonnent depuis une trentaine d'années. Ils ont gardé la même fraicheur, dans leur volontaire naïveté et nous avons aimé les deux derniers, qui datent de cette année, les blanches sirènes qui suivent parallèlement la ligne des vagues comme aussi ce Voyage sans raison où Tytgat met côte à côte ses familiers dans un plaisant jeu de couleur.
Parmi les œuvres des peintres dits figuratifs, voici le tableau de Philibert Cocx sur lequel le vieux maître condamné par la mort a posé pour la dernière fois son pinceau : cette intimité où l'on voit une jeune fille de rose vêtue devant un tableau bleu vert. Voici une excellente étude de couleurs de Pierre Paulus, ses Vins et Liqueurs. Voici Opsomer, avec un de ses meilleurs portraits, celui du professeur Heymans, prix Nobel pour la médecine. Voici d'Ann-Pierre De Kat, un autoportrait de grand style et une excellente étude du peintre J. M. Canneel. Voici deux Léon De Smet parmi les meilleurs de cet artiste. Voici Les Filets de Gustave Camus, très bien enlevés et Le Clown Saluant d'Anto Carte. Voici un bon Nu de Creten-Georges, de délicats Dasnoy, une Etude de Paysage de Frans Depoorter et une délicate Femme en Rose d'Andrée Bosquet. Il convient de noter aussi de beaux Floris Jespers, assez neufs d'accent de la part d'un artiste qui ne se prive pas d'ailleurs du plaisir de changer de manière, un Marie Howet de qualité, Las Femmes de Barbe-Bleue de Mayou Iserentant,

deux paysages provençaux très sensibles de Laurent Larose, des Nojorkam vénitiens, La Mère et l'Enfant de Rodolphe Strebelle, un Clown Vert de Jos Albert, un bon Rouquin de Marcel Caron, Les Coquillages sur le Sable de Suzanne Cocq, deux Portraits très dessinés d'Albert Crommelynck, Les Bûcherons de Jean Donnay, un Nu d'Anna Zarina, des Counhaye de bonne manière, dont une Espagne bien sentie, des Bébés et une Jeune Fille d'Hippolyte Daeye dans leurs tonalités et leur dessin évanescents, deux Jules De Sutter, deux Dupagne, des Godderis, deux études du Bruxelles d'aujourd'hui de Robert Liard, de même que deux Paerels dignes d'attention dont surtout la Neige sur la Seine, un paysage de Luc Peire, des Van Dyck et deux impressions péruviennes rapportées par Jacques Maes de son séjour dans l'Amérique du Sud.
Nous arrêterons ici notre voyage dans le domaine du figuratif ou du presque figuratif. Nous allons voir – aile gauche - la peinture glisser peu à peu vers le surréalisme, la fantaisie et l'abstrait. Il fut un temps où, en réaction contre l'impressionnisme, on se voulait expressionniste. D'expressionnisme, on ne parle plus guère aujourd'hui. Les jeux de l'esprit, de l'idée, de l'abstraction spirituelle remplacent peu à peu ce qui tenait de trop près à l'immédiate contingence. On va vers ce qui est pensé plutôt que de s'en tenir à ce qui était simplement ressenti. Paul Delvaux pourrait bien marquer le point de départ. Tout est chez lui réel si l'on veut et le grand nu couché de sa Voix Publique est un nu comme d'autres l'auraient fait, qui n'y auraient mis aucune intention spirituelle. Mais ici, la peinture commence à être allusive, sans cesser de nous proposer cependant des thèmes d'un positivisme souvent glacé. Les femmes nues de Paul Delvaux sont d'une perfection comme frigorifié, les hommes vêtus, qui lisent auprès d'elles leur journal, ajoutent normalement à leur indifférence et l'on dirait que, des décors de paysage et d'architecture, la vie véritable a été exclue. René Magritte, dans ses dernières œuvres – elles datent de cette année – est d'une sagesse formelle qui frise l'imagerie. Suzanne Van Damme, dans ses œuvres, donne une impression de tapisserie, comme telles elles ont une beauté qui lui appartient en propre, volontairement énigmatiques. On dirait que Suzanne Van Damme fait du mystère le thème d'une mode féminine.
Nous voyons à côté d'une salle de fantaisie, dont on n'oserait dire qu'ils sont tout à fait encore dans la ligne générale qui conduit à l'abstrait – comme Zabeau dont La Parade de Barabas à l'air d'une pise en scène pour le théâtre juif comme Alice Frey, Mig Quinet et quelques autres – des artistes qui, comme le faisait il y a déjà plus de vingt ans, Servranckx dans son Domaine de l'Eau vont, en dehors de tout réalisme, à la recherche d'une nouvelle vie des formes dans le jeu des matières et des couleurs. Je pense à Bury de La Louvière – le Centre est, en matière de réaction contre le positivisme matérialiste de la vie industrielle, une région où l'intelligence est volontiers surréaliste. Je pense aussi à Si la main droite … du Liégeois Henri Brasseur ou à la Coloration en jaune et rouge et à la Composition pour un lampadaire de Pierre Crocq. Je pense à Gaston Bertrand dans Architecture et La Plate-Forme. Je pense à René Guiette, à Zygmunt Dobrzycki, à Léon Navez, à John Permeke. Une technique est là qu'Edgar Scauflaire réalise depuis beau temps déjà dans ses natures mortes et dont les thèmes et les consignes nous viennent de la peinture de Montparnasse d'il y a plus de vingt ans.
Les jeunes sont à Liège les plus nombreux et c'est à cette majorité juvénile que nous pensions quand nous écrivons que cette quadriennale était celle de la jeune peinture. On peut croire que notre peinture a décidément adopté la direction qui la conduit vers l'abstrait. Est-ce la conclusion véridique ? Il faudrait, pour en être certain, admettre que l'on ne voie pas, au Palais de la Boverie … beaucoup d'artistes qui n'y sont pas !
Je crois avoir dit tout ce qu'on pourrait redouter de cette grande exposition de cette grande exposition et des conclusions que l'on ne pourrait tirer. Mais je tiens à répéter qu'elle nous apporte une impression de de fraicheur que les autres quadriennales ne nous étonnaient guère. Peut-elle susciter des réactions que l'on dira « en sens divers » et provoquer des discussions ? Tant mieux. C'est de la disparité des points de vue et des controverses que naît la vie.
Une exposition ne doit pas être basée sur un a priori. Celle-ci ne l'est point tout fait. C'est son mérite et c'est la raison pour laquelle je félicite, quant à moi, surtout quand je ne suis pas tout à fait d'accord avec eux, les organisateurs de la Quadriennale révolutionnaire liégeoise.

- Jo Delahaut in *Art d'Aujourd'hui*, nov. 1949 :
"(...) Enfin à gauche, l'aile avancée du mouvement pictural belge. Nous y remarquons des surréalistes comme P. Delvaux, R. Magritte et S. Van Damme ; des disciples lointains de Braque et Picasso comme Scauflaire et Brasseur ; des partisans de l'art brut comme Demeure et enfin des abstraits. Ici, se trouve l'élément vraiment nouveau de la peinture belge qui y fut si longtemps réfractaire. L'avant-garde s'était mise à l'école de la Jeune Peinture Française.
Seul Delahaut participa, dès 1945, avec le vétéran Servranckx à la poussée abstraite. Aujourd'hui, sous l'influence de Klee, de Bazaine ou de Manessier ; Van Lint et Alechinsky s'expriment en peinture pure ;

Mortier, parti de l'expressionnisme flamand, trace des signes d'une grande puissance et Bertrand recrée sur nature des toiles qui s'apparentent au classicisme de Mondrian. (...)"

- Jacques Meuris. « Le Salon Quadriennal de Liège 1949 » in *Les Arts Plastiques n°11-12*, Bruxelles, nov. 1949, p.464-466 :
"Il faut qu'on le dise tout de suite : ce salon qui se tint au Palais des Beaux-Arts de Liège enfin rendu à ses destinées premières, réconcilia avec les manifestations du genre et ouvrit les portes à des tentatives bien intéressantes. Il faut savoir gré aux organisateurs d'avoir eu foi en la jeune peinture belge en décidant – malgré quelques grincements de dents – de n'admettre à la présentation du jury que les œuvres des artistes nés après 1905, donnant ainsi aux jeunes artistes une chance unique de se manifester, de se retrouver entre pairs et de subir, pour leur plus grande publicité, la promiscuité d'aînés pleins de talent, en fait, des gloires de la peinture belge. Du même coup, les adversaires et les rétrogrades de s'emparer de l'affaire, de la grandir aux proportions gigantesques d'une affaire d'Etat et, se voyant automatiquement exclus, de prédire à l'entreprise la faillite dès l'ouverture. Las ! les opposants en furent pour leurs frais, puisque le salon Quadriennal s'avéra une réussite exceptionnelle et que certains n'hésitèrent pas à le déclarer parfait.
Le fait principal est que ce salon répondait parfaitement aux exigences de l'époque et, vivant, net, précis, clair, aéré, il évita avec bonne grâce de lasser le spectateur par trop de monotonie : ce fut un salon où on ne s'ennuya pas et où on causa : l'art y trouva son compte et les artistes aussi. Le jury eut sans doute une tâche malaisée, mais c'est un titre de gloire enviable que d'être parvenu à cette sorte de synthèse de l'art plastique dans la première moitié du 20e siècle. Certes, toutes les tendances se retrouvèrent à la cimaise mais avaient été écartées volontairement ces œuvres d'un art tarabiscoté, et pour tout dire faux, qui fit florès en diverses occasions. On vit à Liège, des cubistes, des surréalistes, des naïfs, des non-figuratifs et d'audacieux abstraits, des réalistes enfin qui, chacun, pouvaient prétendre à représenter de façon valable, l'art belge dans toute sa splendide plénitude et dans toute sa force vive.
Á tout seigneur, tout honneur, James Ensor, que nous pleurons, exposait cinq prodigieuses peintures, extraites de la collection Van Geluwe (…) Il fallait toute l'imposante présence de Permeke pour que la salle numéro 2 ne s'assombrit pas de tant de prestige pictural. Mais Permeke était là, éclatant (…), nouvelle preuve de l'étonnante structure de l'expressionnisme flamand, mâtiné de douce rêverie latine avec Edgard Tytgat, (…) avec encore Brusselmans dont le paysage resplendissait jusqu'au milieu de la salle d'une couleur intensément attirante, avec Wolvens enfin concurrençant Ensor sur son terrain ostendais.
En face, et comme répondant à ces douces lumières, une fanfare s'était emparée de la salle numéro un. Tendances diverses mais concluantes : Paul Delvaux triomphait dans l'indifférence, Scauflaire s'imposait mais le regard se tournait vers les jeunes : Van Lint se signalait comme l'un des plus dignes représentants du non-figuratif, Van Damme effrayait et ravissait à la fois. Plomteux avouait ses attaches sensibles, Alechinsky émerveillant tandis que Magritte semblait se désintéresser, cette fois totalement de la peinture. Mais le courant s'étant formé, l'œil ne se reposait plus. Joseph Zabeau se soustrayait à Rouault, (…) tandis que José Delhaye se révélait l'espoir de la jeune peinture liégeoise ; André Blank attirait aussitôt par l'étrange résonance des Jeunes Filles au Bord de la Mer attendant quelqu'impossible promesse.
Les discussions un instant interrompue reprenaient devant Victor Servranckx dont les œuvres exposées dataient pourtant de 1927, tandis qu'on saluait la réapparition heureuse de Milo avec des Compositions inattendues. Robert Guiette vint d'Anvers avec des Bateaux. Il y avait encore Pol Bury, ce Louviérois étonnant qui, dans le Borinage, joue son rôle de maître de file et dont la Fillette au Guignol accuse l'ampleur de la recherche plastique, le couple amical Brasseur-Collignon dont les chemins enfin divergent, le premier gardant à l'allégorie son optique originale (…) tandis que l'autre s'enfonce vaillamment dans les chemins abrupts et pleins d'embûches de l'abstraction avec Rome 1 et Rome 2.
Deux immenses Jespers dont l'Annonciation est haute de ton et de Slabbinck une rouge Nature Morte qui exploite l'immense possibilité de la palette et de la construction malgré la simplicité du thème. Mayou Iserentant avait envoyé de Paris Les Femmes de Barbe-Bleue et Alice Frey utilise, dans une nature morte, à la fois la sensibilité de la femme et la naïveté de l'enfant. Mais une des salles du fond appelait de toutes ses forces à de grandes joies: Camus, certes, s'imposait d'emblée avec deux peintures d'égale valeur, très françaises, et d'une extrême souplesse en même temps que d'une vigueur solide, de même que Jan Cox que j'allais oublier mais qui fit grosse impression (…).
Quant aux paysages, citons tout de suite Laurent Larose retour du doux pays de Provence, Marie Howet qui met non sans talent le conte de fée à la portée de l'œil, le Verviétois trop ignoré qu'est Laurent Herve, Silvin Bronckart et son pastel, Joseph De Maegd qui chante le Brabant, Jean Donnay, Godderis, Albert Lemaître (…), Maes (…), Nojorkam, (…), Willem Pareels (…), et qu'Emile Tainmont faisait figure de néo-réaliste avec ses Corons borains.
Dans la salle quatorze, destinée à la gravure et au dessin, Marc Mendelson exposait de prestigieuses peintures à la

cire, deux Nus dont on admirait la ligne ample, malgré quelque rigidité due plus, semble-t-il à la matière qu'à la main de l'artiste. Avec Luc Peire, Albert Petre, Paul Permeke, Jo Delahaut, aussi, le choix semblait relativement complet.
Le grand hall était réservé à la sculpture, peu soucieuse de s'embarquer, semble-t-il dans des aventures sans doute tentantes mais dont les résultats restent aléatoires. Point de tendances nouvelles et Moore ne trouva pas d'échos sous cette verrière claire. Pourtant, je ne crois pas, comme on l'a écrit, que cela limite pour autant ses charmes et C. Permeke, peintre, était là, sans doute pour le prouver, puisque ses Trois Jeunes Filles voyaient se réunir autour de leur blancheur fraîche et l'extrême sensibilité de leur facture plastique, plutôt latine que flamandes, les suffrages à la fois des spectateurs et de la critique étonnée. Mais là n'est pas le seul intérêt de ce hall grandiose, Leplae dominait par la dimension de sa Femme Enceinte, sorte d'immense déification de la maternité et que l'on connaît bien pour l'avoir vue naguère à Bruxelles ; la Naïade de Georges Grard s'avère d'un métier remarquable. Marcel Caron, avec deux têtes taillées dans la pierre de castine, se situait avantageusement parmi les préférés mais était suivi de près par Marceau Gillard, autre liégeois qui taille dans le même matériau, par Rik Poot et son Enfant en pierre blanche, rond, net, par les granits d'Ernest Stroobants et les Nus de gaïac et de castine de Fritz Wybaux. Côté bois, il faut citer Dobrzycki au Christ d'une certaine splendeur triste. Jozel Cantré, Géo Verbranckx. Le marbre avait un important représentant : Louis Dupont, tandis que le bronze trouvait ses partisans: Willy Kreitz et Cantré et l'ivoire : Géo Verbranckx..
Sans doute l'unanimité se retrouvait-elle dans les salles réservées à ces arts de l'esprit et du cœur que sont la gravure, le dessin et le monotype. Ensor (…), Tytgat (…)Masereel enfin (…) Il faut citer encore Jean Donnay et ses eaux-fortes, dont le métier s'est lentement nourri jusqu'à atteindre cette perfection enviable; ne pas oublier certes, Thomas, ni Georges Comhaire, ni Alechinsky, non plus les dessins d'A. Blank, de P. Bury, de Counhaye, d'A. Frey, de P. Maas, de Moyano, de Van Lint encore tandis que le monotype était représenté d'agréable façon par Mme Eva Herbiet.
Voici les céramistes (…) (…) (…)
Il restait pour être complet, à s'arrêter un instant devant les deux vitrines consacrés à la médaille. Servranckx brillait ici par l'originalité de la composition mais Dupont confirmait ses dons extrêmement développés. Cantré (…), W. Kreitz (…), Dolf Ledel (…)."

- Arsène Soreil in *La Vie Wallonne*, Liège, 1949, p.283-284 :
"[À propos du Salon 1949] Il faudrait être bien provincial, bien ignorant des nouveautés d'il y a 20 ans ou davantage, pour trouver dans le picassisme distingué de celui-ci, dans les mornes chromos de celui-là, un départ vers quoi que ce soit d'enivrant. Les visiteurs n'auront eu garde de se casser la tête sur L'Ame changeant précipitamment de religion par Pierre Alechinsky, jeune maître de 22 printemps, non plus que sur Rome I et Rome II de Georges Collignon que j'ai pour mon usage personnel rebaptisé Carpettes."

- Joseph Schetter. « Regards sur le Salon Quadriennal de Belgique » in *La Meuse*, 29/09/1949.
LA PEINTURE.
« Organiser un salon, disait le président de le Société royale des Beaux-Arts, dans son discours inaugural, C'est le «penser» d'avance, en rechercher «l'esprit».
Quel est-il cet esprit ? … Et quelle est la pensée qui, semblable au fil d'Ariane a guidé les organisateurs dans leur choix bien difficile ? Car, une telle entreprise, on le conçoit sans peine, ne se réalise pas sans mécomptes et comme on le dit chez nous : «On ne saurait contenter tout le monde et son père».
Il fallait donc, au départ, trouver une formule qui rencontrât le plus de sympathie et qui n'offrit point le flanc à de trop légitimes critiques.
SALONS D'HIER ET SALONS D'AUJOURD'HUI.
Certes, il y aura des mécontents pour l'inutilité des Salons. Il est vrai de dire que les Salons de ce genre n'ont pas toujours eu bonne presse : Ingres, Baudelaire, Huysmans, ne leur ont pas ménagé leurs traits. De nos jours, la situation n'est guère plus heureuse et les dits Salons ont parfois bien mérité le désaveu dont ils sont l'objet. Mais cela ne signifie point qu'il faille les supprimer, qu'ils n'ont plus leur raison d'être.
Et rassurons les «refusés» en leur disant que les Salons ne décernent, pas des brevets de génie aux favorisés, appelés à la démonstration. Loin s'en faut ! Personnellement., nous ne reconnaissons aux Salons qu'une valeur d'information, dont les éléments sont pris un peu au hasard selon les amitiés, les groupes et les chapelles, rarement selon un critère artistique , et toujours avec l'arbitraire qui préside, nécessairement à tout choix quel qu'il soit. C'est-bien humain. L'essentiel est de tendre vers la perfection si elle est de ce monde, d'accueillir l'artiste honnête qui pratique consciencieusement son métier et d'éviter les omissions. volontaires nu non.
LA GAMME DES VALEURS ACTUELLES.

L’esprit de cette quadriennale nous parait, dès l'abord, excellent. Nous y voyons les tendances les plus diverses se côtoyer et signalons que la part de cimaise réservée à chacun semble avoir été faite avec loyauté. L’idée directrice, orientée vers la plus large tolérance, donne à ce Salon un caractère documentaire : répertoire des formes et des écoles. Curieux mélange de petites réussites. Il n’y a pas de chefs-; d'œuvre. Il n'y a rien qui vous émeut ? Tout au plus est-on charmé par des assemblages colorés. C’est toujours un succès. En règle générale, les tendances les plus avancées accusent déjà la vieillesse. La monotonie de la répétition fatigue à la longue. Et nos jeunes c’est-à-dire ceux qui ne sont pas nés avant 1905 manquent de vie, d’ardeur et se confinent désespérément dans le cubisme ou le surréalisme. Il y a bien entendu des exceptions pour confirmer la règle.

James Ensor (1860) est le grand seigneur de ce salon. Il est représenté par cinq tableaux appartenant à un heureux collectionneur, M. Gustave Van Geluwe. Ces œuvres de classe montrent ce que le maître d’Ostende doit à l’impressionnisme français, acquisition qu’il a enrichie de son apport personnel.

Constant Permeke (1886) affirme de son côté la force créatrice de son talent. Peintre de la vie rurale, Permeke ne trahit point la réalité cachée et sa forme, volontairement exagérée, souligne davantage le drame quotidien qui étreint les populations laborieuses.

A LA DECOUVERTE AU LONG DES CIMAISES.

Promenons-nous, à présent, dans les nombreuses salles du Palais des Beaux-Arts … et prenons notre plaisir là on nous le trouverons. Nous irons ainsi de satisfaction en surprise et de surprise en ahurissement, devant ces « coupons de toile » qui se déroulent sur tous les murs de la quadriennale.

Nous apprécierons un excellent portrait d’Opsomer, portrait qui n’est pas seulement un morceau de peinture mais un document humain. Nous nous arrêterons devant les deux toiles de notre concitoyen A. Dupagne, bien mal placés ; elles ont, cependant, raison de l’obscurité qui les entoure grâce à leur saveur colorée, à leur expression, à leur matière riche et brillante. Une belle nature morte, haute en couleurs, de Pierre Paulus attire l’attention ; ici, un emplacement, plus discret eût fait ressortir davantage le velouté de la pâte.

Nous retenons les deux impressions atmosphériques de Stobbaerts, ainsi que les bonnes compositions décoratives de R. Thissens, le Paysage marin de Thonet, Les constructions de S. Van Damme, Partition du Miracle et Cérémonial d’un grand Jeu, traitées dans de somptueux coloris ; la Nature Morte de Vanderlick, belle de matière ; l‘Etude poétique de Van Dyck ; les Natures mortes de Scauflaire ; le romantisme de Moisson en Brabant de Schelek ; l'émouvant réalisme de Simon dans Misère ; la naïve évocation Digue de Mer de J. M. Strebelle ; les paysages de Vinck où l’on perçoit l’accent d’une forte personnalité ; les compositions traitées dans une riche matière de J. Zebeau ; le Nu de Zarina ; le paysage simplifié, de Ocket et un bon Nu de L. Moyano, où s'affirme de plus en plus un talent qui semble avoir trouvé sa voie dans les tonalités adoucies.

Nous saluons poliment les images de M. Tytgat, mais nous avons apprécié le sérieux métier de Pol.-F. Mathieu ainsi qu'en témoigne sa Nature morte. Les toiles surréalistes de Magritte ne seraient pas désavouées par un photographe ; après les rêves obsédés de Paul Delvaux, objectivités à la manière d'un architecte ; on se plait à respirer l’air serein de Provence rapporté par L. Larose et à se délecter de la lumière incluse dans les œuvres d'A. Lemaître.

M Howet retient le visiteur par sa fantaisie printanière bien digne d’une artiste pleine de ressource poétique, et Eva Herbiet nous montre une solide Maternité. Jean Donnay expose deux œuvres de qualité, et Camus se signale par des natures mortes finement harmonisées. On remarque l'envoi de Jespers et l'on retient la distinction linéaire de Liard ; les évocations de L. Herve et le Paysage de P. Maas. On aimera pour leur valeur décorative les beaux coloris de Dobrzinski.

Léon De Smet expose deux toiles lumineuses pleines de poésie champêtre ; la Nature Morte de B. De Lannoy B. à la somptueuse des pierreries. Nous remarquerons encore les deux portraits enlevés par De Kat et le Paysage Urbain très vivant d’A. Dasnoy. Un joli Bébé » de Daeye retient le visiteur par ses qualités de fraîcheur et de naturel. A retenir également les œuvres distinguées et fines d’Albert Crommelynck, ainsi que La Maison Fermée de S. Cocq. On appréciera 1’esprit ironique et observateur dans l’aquarelle de P. Cockx et le charme de son Intimité.

D'Anto-Gerte, on admire la solide facture et le métier du Clown Saluant.

Parmi les jeunes, citons la Composition n° 22 d’Henri Brasseur qui fait un retour à la forme classique et qui s'affirme en possession d'un talent qu'il ne doit pas galvauder. Et José Delhaye qui, dans un style décoratif s’affirme le meilleur d'entre tous par son métier d'une part et, par ses qualités plastiques d'autre part. Nous recommandons le Banquet et notamment son Personnage au poème qui est une belle picturale.

Notre tour n'est pas terminé et nous y reviendrons pour vous parler des sculpteurs, des graveurs et des céramistes.

ECOLES de Liège

Louis Dupont enseigne la statuaire et la sculpture monumentale à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.
Marceau Gillard professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège (1949-1970)
Jean Debattice nommé professeur de peinture monumentale à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège
Robert Liard s'installe à Liège où il est nommé professeur à l'Académie

ASSOCIATIONS de Liège

Liège, Cercle des Beaux-Arts

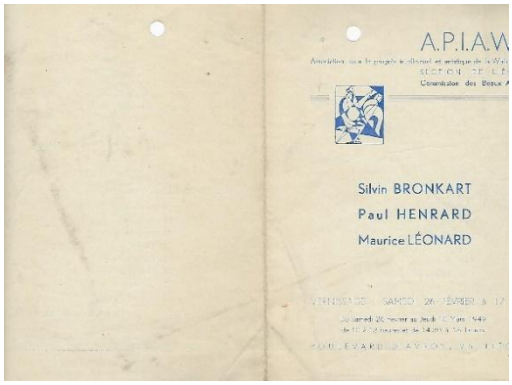
Liège, Apiaw

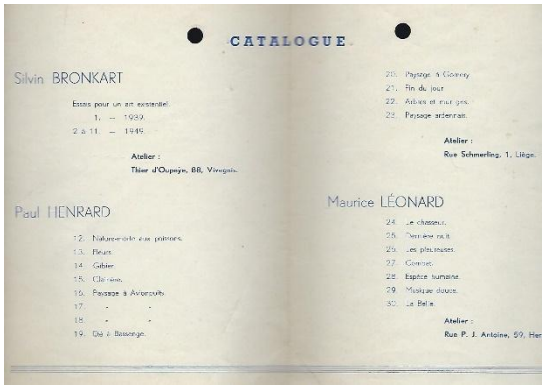
(15/01-27/01/1949) Liège, Apiaw. **Eubelen Hubert, Roland Flory**.

(29/01-10/02/1949) Liège, Apiaw. **Rouault Georges**.

(12/02-24/02/1949) Liège, Apiaw. **Ernst Max, Meuris Emmanuel**

(26/02-10/03/1949) Liège, Apiaw. **Henrard Paul, Léonard Maurice, Silvin**.





- Léon Koenig, in *Le Monde du Travail*, ? , 1949 :
"L'une des plus intéressantes expositions d'artistes liégeois que l'on a pu voir ces quatre dernières années. Silvin Bronkart et Maurice Léonard ne sont plus au stade des recherches et affirment l'un et l'autre un talent singulièrement éloquent. Le premier exploite avec finesse et intelligence toutes les ressources de l'arabesque, l'autre exprime un tempérament robuste et profond en autant de compositions richement orchestrées qui ne sont pas loin d'être des oeuvres parfaites. L'abstraction est leur domaine ; qu'ils soient parvenus à prouver qu'elle peut atteindre aux zones secrètes de leur sensibilité n'est pas le moindre mérite.
À côté de ses aînés, Paul Henrard tient un rang fort honorable avec un envoi qui promet tous les développements et une entière libération."
- Victor Moremans « Les Expositions. Silvin Bronkart, Paul Henrard et Maurice Léonard à l'APIAW » in *Gazette de Liège*, 04/03/1949 :
Trois jeunes peintres liégeois qui ont en commun leur amitié et un goût particulièrement marqué par la recherche plastique ont cette quinzaine les honneurs des cimaises de l'Apiaw. Il s'agit de MM Silvin Bronkart, Paul Henrard et Maurice Léonard dont nous avons maintes fois parlé et que nous avons retrouvé avec d'autant plus de plaisir qu'ils ont tous trois persévéré dans la voie difficile qui, pour les artistes, conduit à une impasse ou à la découverte de leur personnalité.
Mr Silvin Bronkart nous présente une série de pastels qu'il a intitulé en bloc « Essais pour un art existentiel ». Ce sont des pages subtiles de tons délicats et nuancés où l'arabesque et la courbe jouent un rôle important et d'apparence abstraite. Si l'on y regarde de plus près, on ne tarde pas à s'apercevoir, cependant, que l'objet n'en est pas tout à fait exclu. Il semble, toutefois, n'être là que pour nous rappeler que la matière existe mais que celle-ci

peut être transcendée lorsqu'on la rejoint par le détour de l'esprit.
Au vrai ce qu'essaye Silvin Bronkart c'est à nous offrir avec une possibilité d'échange, des œuvres qui, quel que soit le message qu'on y découvre ou la signification qu'on y attache, soient plastiquement construites et agréables à l'œil.
Ne parlons pas ici d'un jeu gratuit. L'artiste s'est, au contraire, efforcé de s'exprimer avec le maximum de sincérité et sûr d'avoir enclos dans ses œuvres les joies qui le visitent, les misères qui l'étreignent, le mystère de sa vie et sa poésie ; il nous invite à les découvrir. Les planches qu'il nous montre sont, en tout cas, de celles qui ne laisseront indifférent nul de ceux qui restent sensibles à la grâce des lignes, et, à leur équilibre, à la fraîcheur des tons et à leur magie.
***
Avec **Paul Henrard**, nous pénétrons dans un domaine moins accessible parce qu'il nous est plus familier : celui du paysage et de la nature morte. Est-ce dire que M. Henrard n'apporte dans ses interprétations nulle originalité » ? Loin de là notre pensée. Sa manière est, au contraire, très personnelle. Tel de ces paysage à Bonpuits où l'on retrouve la naïveté des vieux maîtres., son « Eté à Bassenge » ou ses « Arbres et murs gris » sont, en effet, des toiles où le souci plastique triomphe visiblement de l'observation directe.
Les peintures sur verre de Paul Henrard a tentées, retiendront sans doute plus encore l'attention. Sa « Nature morte aux poissons », ses « Fleurs », son « Gibier » et sa « Clairière » qu'il a traité de la sorte, accusent une richesse de matière réellement étonnante. Les tons assourdis que le peintre a utilisés, ici, acquièrent par le procédé, un sombre éclat qui en accentue la résonance et en intensifie la profondeur. Paul Henrard nous apporte, lui aussi du neuf au point de vue pictural.
***
La douzaine de toiles que nous présente **Maurice Léonard** se distinguent avant tout par la vivacité des couleurs et leur opposition. Moins que dans un art rigoureusement abstrait, on entre ici, dans le monde de la déformation ou plus exactement du fantastique. Celui-ci se manifestera, tantôt sous une forme agressive comme dans « Le Chasseur » dont les épines sanglantes caractériseront la cruauté, tantôt sous la forme poétique comme dans « Dernière Nuit » où nous assistons au jeu lumineux des astres, des nébuleuses et des étoiles filantes, tantôt sous l'aspect ironique comme dans « Musique douce » où des squelettes tiennent les instruments.
Qu'on veuille bien le noter, il n'y a rien de figuratif dans ces différentes toiles. Tout y est suggestif ou allusif. Si l'on ne pénètre pas toujours les intentions du peintre ses œuvres n'en sont pas moins hautement impressionnantes.
Pour le surplus, Maurice Léonard a le sens de la couleur, de la mise en page et de la construction. Il use du vert, du noir et du rouge avec beaucoup d'adresse et en tire des effets d'épouvante où l'on aperçoit les échos d'une époque troublée où l'horreur côtoie la joie et souvent s'y substitue.
Ajoutons que l'exposition se complète de dessins et de croquis de MM. Silvin Bronkart et Maurice Léonard où l'on retrouve en gestation la manière de ces deux artistes et où se devine leur personnalité.
- Joseph Schetter, A l'Apiaw, in *La Meuse*, 5-6/03/1949.
(…) Qu'importe l'étiquette sous laquelle on place son art et la référence philosophique invoquée pour justifier ces essais qui ne sont que la négation de tout ce qui est vivant ! Si l'on tourne le dos à la vie, on ne peut regarder que le néant. Or l'art est l'affirmation d'une personnalité, l'expression d'une sensibilité.
Nous ne découvrons pas la personnalité de Silvin Bronkart qui a adapté, sans en renouveler la formule, le cubisme ; quant à sa sensibilité, si c'est celle de l'art qu'il faut envisager ici, concédons-lui qu'il est un délicat symphoniste.
- Dessart in *Le Drapeau Rouge*, 04/03/1949 :
Voici à l'Apiaw une exposition de trois jeunes peintres liégeois.
Pouvons-nous dans le cadre de la jeune peinture liégeoise nous déclarer satisfait de leurs prestations ? Oui, si nous considérons leur désintéressement qui les conduit à rechercher une manière de s'exprimer qui n'a pas les faveurs du grand public ; non, si nous examinons l'orientation de leurs recherches.
Passe encore pour Paul Henrard. Celui-ci a fait de considérables progrès depuis sa dernière exposition ; ses paysages ont gagné en distinction et en poésie, son coloris bien conçu s'intègre dans un dessin intelligemment construit et il sait garder avec la réalité un contact suffisant pour que le spectateur entre dans son jeu qui reste néanmoins un peu mince et confus.
Mais avec Maurice Léonard, nous ne sommes pas d'accord et nous le regrettons d'autant plus que son talent est incontestable et qu'il nous souvient de certains de ses travaux précédents où faisait plus que s'annoncer un peintre riche d'une solide conception de la vie. A présent, la peinture de Léonard s'égare dans un modernisme dont les éclats cachent difficilement son caractère d'entière gratuité. Outre que cette peinture en dents de scie, lames et

couteaux et pointes qui se veulent véhémentes nous rappelle un peu trop « quelque chose », l'esprit qui l'anime, délibérément destructeur et caricatural, nous apparaît, dans son emphase théâtrale, entachée d'un expressionnisme par trop fatigué.
Quant à Silvin Bronkart ses « Essais pour un art existentiel » ne se distinguent guère d'autres travaux de jeunes peintres d'à présent qui n'en sont pas pour autant moins « essentiels ». Nous ne parvenons à y voir, dans ses travaux, que d'agréables passe-temps sans prolongements aucuns, des sortes d'« ouvrages de dames » pour messieurs… de vagues tentatives décoratives dont la technique même est souvent en défaut. Mais ce sont des essais.
- F. R. in *La dernière heure*, 02/03/1949 :
De ces trois peintres, le second [Henrard] est paysagiste. Il se promène dans la vallée de l'Ourthe, l'Ardenne, la Gaume et la Vallée du Geer. Ses œuvres ne manquent pas d'intérêt.
M. Bronkart intitule sa série : « Essais pour un art existentiel ».
- M. Léonard offre une série de compositions aux titres divers et plus ou moins appropriés.
L'un et l'autre plairont à ceux qui professent ce qu'on est convenu d'appeler « des idées artistiques d'avant-garde ».
- Désiré Delvaux in *Journal non référencé*, 02/03/1949.
Silvin expose « 11 essais pour un art existentiel ». Les essais ont leur poids. Et le texte son ridicule. On ne saurait assez recommander aux peintres de laisser aux critiques le soin de commettre de la mauvaise littérature et de passer de ceux-là qui lisant trop digèrent mal et passent des nuits torturantes.
Maurice Léonard, ce curieux expressionniste, poursuit sa fresque de formes qui semblent s'étirer sur un schéma de toiles d'araignée. Il s'en dégage ce désespoir très particulier qu'on ressent à la vue d'une chose ou d'un être qui se débat contre l'emprise irrésistible d'un engluement. D'un autre côté, ce peintre rompant avec des tons livides ou crus, renoue avec un jeu de rouge et de bleu et qui a fait l'intérêt de nombreuses compositions d'André Masson.
Paul Henrard lui est moins inattendu dans ses recherches et plus heureux dans des retrouvailles. Il s'est d'une intensité et d'une précocité appréciables.
- Leparcel in *Journal non référencé*, 05-11/03/1949 :
Le talent de Paul Henrard cherche sa voie mais déjà parvient, grâce à sa sensibilité bien ordonnées, à une séduction louable. Une nature morte au gibier, une clairière dans les tons bruns et rouges, une image au ciel bleu semblent indiquer le mieux la facture de l'artiste et se laissent voir avec plaisir.
Silvin Bronkart expose des « Essais pour un art existentiel ». Prétention sans gravité.
Maurice Léonard vise à l'effet, au surréalisme voire à la grandiloquence.
Ces peintres produisent des pages difficiles où se découvrent par endroit d'amusantes rencontrent de tons et tendent à démontrer qu'il faut admettre les couleurs pour ce qu'elles sont, non pas un moyen d'orner quelque forme figurative mais suffisantes pour exprimer l'idée sui les assemble.
On ne peur rien exprimer d'autre, effort mystérieux qu'un labeur composant des abstractions.
C'est un passe-temps qui ne signifie pas grand-chose ? Oui, comme ces feux d'artifices dont les motifs insaisissables naissent et s'effacent alors naissent et s'effacent alors que ceux de Bronkart réussissent à fixer quelques entrelacs lumineux.

(26/03-07/04/1949) Liège, Apiaw. **Scauflaire Edgar**.

(09/04-21/04/1949) Liège, Apiaw. **Klee Paul**.
* Initiative et financement F. Graindorge.
- Léon Koenig. « Paul Klee ou la vertu plastique » Texte du *feuillet-invitation* (Ihoes, Fonds Koenig)
On peut mesurer l'importance de l'art à la vigueur des réactions de nombreux visiteurs devant une œuvre qui échappe à leur compréhension. Elles vont du sarcasme à la colère et provoquent des perturbations affectives insoupçonnées. L'art abstrait, singulièrement, déclenchent ces mécanismes passionnels et il n'est pas rare que des hommes, d'autre part, capables d'objectivité, se fâchent tout net à son spectacle, exactement comme si l'artiste leur faisait personnellement injure.
Que leur dire, cependant, si ce n'est que l'art abstrait a toujours existé et que si on le redécouvre enfin aujourd'hui, c'est pour mieux révéler au public cette vérité plastique trop longtemps enfouie sous les voiles épais de la représentation ou de l'anecdote, cette vérité plastique trop longtemps soumise à la cause d'un réel qui n'a certes plus besoin de l'art pour être inventorié : il est d'autres moyens pour l'appréhender actuellement.
Que leur dire si ce n'est que Léonard de Vinci, Brueghel, Titien, Rembrandt, Vélasquez ou Cézanne - que certainement ils admirent - ne sont admirables qu'autant qu'ils ont merveilleusement sauvé, sous la loi du sujet, ces

impérieuses nécessités de la plastique reprises dans leur essence par les abstraits, rapports exquis de couleurs et de lignes qui s'adressent, par les chemins obscurs de la physiologie, à nos fibres les plus secrètes et qui sont à l'origine de notre délectation.
L'art occidental, fatalement, devait aboutir à l'abstraction. Tel que nous le connaissons, il est le résultat d'un siècle de révolutions et de recherches où la plastique, lentement, a retrouvé ses voies propres. Dès l'impressionnisme, le sujet était condamné. Mais depuis longtemps déjà, quelques êtres d'exception avaient pressenti et annoncé sa fin, de Pascal qui reprochait aux peintres « leur sottise obstinée de copier ce qu'ils ont sous les yeux », à Stendhal qui a dit « dès qu'une peinture est signe, elle ne tend plus à se rapprocher de la réalité mais de la clarté comme signe".
S'ils ne pouvaient prévoir une peinture aussi dépouillée de l'accidentel que peut l'être celle de nos abstraits, ils posaient le principe qui est à la base de la conception actuelle : abandon des formes connues, création du pur domaine plastique où le signe naît de l'harmonie. La peinture voit enfin reconnus ses moyens autonomes et n'a plus rien à envier à la musique.
***
Il faut assurément quelque courage aux jeunes de 1949 pour affronter les cimaises avec un art qui risque de rencontrer néanmoins tant d'incompréhension. Oue dire alors des précurseurs ! Paul Klee fut de ceux-là.
Il est né à Munchenbuchsee (Suisse) en 1879 et est mort à Lugano en 1940. Professeur de dessin aux Académies de Weimar, Dessau et Düsseldorf, il quitta l'Allemagne à l'avènement d'Hitler. Qu'il ait eu qualité pour enseigner ne nous étonne point. Nous citons la référence seulement pour mieux faire ressortir l'héroïsme qui fut le sien lorsqu'il choisit d'abandonner une technique traditionnelle et éprouvée, qui pouvait lui assurer de confortables succès, au profit d'une écriture personnelle qui lui permît de s'exprimer intégralement, mais qui représentait l'inconnu, l'aventure, avec ses séductions et ses déboires. Il consentit ce sacrifice.
L'exposition de dessins de Paul Klee que l'on a vue naguère en cette salle a révélé la profonde originalité de l'artiste, son génie inventif, sa fraîcheur, la grâce ailée de son graphisrne, l'allure primesautière de son esprit prompt à dégager des choses, la plus délicate poésie.
Les oeuvres présentes, plus décantées encore, ont les mêmes mérites, augmentés du charme magique de la couleur. Cet art si simple est inimitable : quelques taches, quelques traits, mais vivifiés d'une si rare et aiguë sensibilité, mais si justement, si divinement accordés qu'ils émeuvent.
Indubitablement, la simplicité est du côté de Paul Klee et la complication du nôtre, qui supporte mal de nous départir de nos habitudes paresseuses, de nos idées toutes faites, de nos préjugés. Ils pèsent à nos esprits encombrés et nous empêchent de saisir l'essentiel.
Or n'est-ce point l'essentiel de son émotion plastique que Paul Klee nous offre ? Et ne peut-on demander à ceux qui ne se satisfont pas des solutions faciles de s'y attarder un peu, juste le temps de concevoir que l'artiste puisait aux sources d'inspiration les plus vraies et n'a voulu, les transposant en signes plastiques, qu'en traduire la pure et rigoureuse impression ?
Peut-être qu'alors, à travers les œuvres, ils découvriront l'homme et sa grandeur, tournée entièrement vers la beauté, la tendresse, la fragile, bénigne et gratuite poésie, vertus qu'on nous permettra de considérer comme encore valables, et hautement humaines, en cet âge où l'on court trop le risque de ne plus croire qu'à la violence.

(23/04-05/05/1949) Liège, Apiaw. **Martinet Milo - Bauchant André**.

(07/05-19/05/1949) Liège, Apiaw. **Delhaye José, Silvestre Armand.**

(11/06-23/06/1949) Liège, Apiaw. **Morandi Giorgio**.

* Eva Herbiet (graveur), Joseph Zabeau (peintre); Bouffa, Caron, Delpérée, Grard, Gueury, Stroobants, Wybaux (sculpteurs) ont également exposé durant la saison 1948-49 (cat. 20e anniversaire)

1949-50 Liège, Apiaw. Conférences de Léon Degand.

(01/07/1949-01/02/1950) SEPT MOIS D'INACTIVITÉS [DIFFICULTÉS À TROUVER UNE SALLE ?]

Flémalle, Hôtel communal

La 3ème session des Saisons de peinture de la Galerie d'art de la Maison Communale a également accueilli les artistes René et Léopold Plomteux, Albert Derzelle, Edmond Portal, Georges Collignon, et Joseph Onkelinx,

Céleste Pedoux.

(20/06-20/07/1949) Flémalle, Hôtel communal**. Les peintres de l'Apiaw exposent**.
* e. a. Plomteux Léopold.
* Ensuite (01/08-13/08/1949) Spa, Pouhon Pierre le Grand ; (/ - /) Verviers, Musée des Beaux-Arts.

(18/09-30/09/1949) Flémalle-Haute, Maison communale. **Les peintres flémallois**.
* Collignon Georges, Derzelle Albert, Onkelinx Joseph, Pedoux Céleste (Parmi les 25 toiles exposées, nous retrouvons Feuilles d'automne, Fleurs de mars, Sur le talus, Neige Le Petit Pont), Plomteux Rener, Plomteux Léopold, Portal Edmond.
- Schetter, Joseph. « Hôtel communal de Flémalle-Haute, Peintres Flémallois » in *La Meuse*, septembre 1949 :
La 3e session des salons de peinture de la Galerie d'art de l'Hôtel communal de Flémalle-Haute s'est ouverte par une exposition d'ensemble de peintres flémallois. Les oeuvres exposées sont assez disparates tant par la qualité que par la valeur, mais ce coude à coude, est sympathique. Nous avons pu voir les travaux de M. C. Pedoux, simples et sincères, et apprécier le probe effort de M. R Plomteux qui expose, à côté de deux marines délicieusement harmonisées et vues d'une façon personnelle, une curieuse composition (n. 7) surréaliste, Bâtons de chaises ».
Nous remarquons une solide création de Léopold Plomteux, Vierge et l'Enfant ». n. 12, où la richesse des coloris s'allie à une rigoureuse architecture graphique. Du même encore, nous retenons « Pierrot écoutant chanter la lune », d'un dessin plus large mais d'une poésie très intense.
M. E. Portal évoque, objectivement, les paysages qui l'entourent et M. A. Derzelle, outre de sincères évocations du pays, nous rapporte de lumineux paysages de Bretagne.
G. Collignon, le plus avancé de tous, donne de son savoir une singulière démonstration dans laquelle le n. 26, « Tête de Femme » est encore explicite.
Enfin Joseph Onkelinx présente de naïves visions ardennaises et de rigoureuses natures mortes.
- LK (Léon Koenig). « A la galerie d'art de l'hôtel communal à Flémalle-Haute » in *Le monde du Travail,* 22 septembre 1949 :
Dimanche a eu lieu l'ouverture de la troisième session d'expositions. L'ensemble présenté est réservé aux productions des peintres Flémallois. Une assistance très nombreuse assistait au vernissage, parmi lequel on remarquait : M. le Bourgmestre Royer, le secrétaire J. Jeunehomme, M. le docteur Nicolas, président des Ecrivains belges : MM. Stasse, Custers, Léonard, Franck, Bertrand.
M. Léopold Plomteux nous donne une vaste composition. « La Vierge et l'Enfant », d'une qualité incontestable, voilà de la grande peinture, au métier solide, classique.
Les roches à Flémalle et le Panorama nous semble les toiles les plus accomplies de M. Portal ; quant à M. Onckelinx, nous préférons ses natures mortes, les paysages nous paraissent un peu superficiels. Les paysages de Bretagne et M. Derzelle sont frais, éclatant, traités avec beaucoup de sensibilité. Le n° 9 (Têtu) et les deux marines de René Plomteux sont d'une belle interprétation et nous révèlent une personnalité picturale toujours en éveil.
De M. Collignon on pourrait aimer sa tête de femme (collection Goffin-Schmidtz) et la composition n° 27 du catalogue.
M. Céleste Pedoux n'a pas fini de nous étonner, son inspiration est d'un vrai poète et d'un vrai peintre, nous regrettons seulement qu'il ne s'exprime pas en des formats plus grands dans des compositions dignes de son beau talent. Tout son envol est à retenir, bravo.
- n.s. « Les peintres flémallois exposent à Flémalle-Haute » in *La Gazette de Liège*, 23 septembre 1949.
Dimanche, à 11 h, avait lieu le vernissage de l'ouverture de 3e session du salon de peinture dans la galerie d'art de l'hôtel communal de Flémalle-Haute.
Pour cette réouverture, la commission des Beaux-Arts avait fait appel aux peintres Edmond Portal, Céleste Pedoux, René et Léopold Plomteux. Albert Derzelle, Georges Collignon et Joseph Onkelinx tous de la localité. Parmi les personnalités présentes au vernissage, nous remarquons MM. Royer, Bourgmestre, L-J Jeunehomme, secrétaire communal, et Léonard, échevin. M le Docteur Nicolas, homme de lettres, président de la fédération des jeunes écrivain, belges et Mme Crespin de la dite association, Mme et Mlle Lefèvre, M. Stasse, secrétaire général de la Société Phenix Works, ainsi que les autres peintres flémallois : Hubart et Claters,
Devant le nombre d'exposants, la qualité des toiles soumises à l'appréciation se trouve fatalement réduite. M. Portal de Chokier, ancien instituteur retraité, n'a fait aucune école spéciale de dessin ni de peinture. Ses dons s'affirmèrent au contact d'un grand maître alors qu'il passait ses vacances en Ardennes. Il nous montre cinq

toiles, toutes aussi belles les unes que les autres
M. Pedoux frise la cinquantaine, habite Flémalle depuis 38 ans. Il fit ses humanités modernes et est surveillant des travaux aux Ponts et Chaussées. C'est un peintre naïf, ses toiles sont simples et nettes. Le « Vieux Marronnier » qui rappelle le style et les tons japonais, est sa plus heureuse réalisation.
M. R. Plomteux, 38 ans, né à Bressoux, habite Flémalle depuis 28 ans. Après son école primaire, il étudia, pendant 3 ans, le dessin à St Luc. Il passe sa vie entre les retouches de photos et la peinture. Il nous montre deux « Marine » toutes différentes et « Bâtons de chaises » d'une telle richesse d'imagination et de coloris qui le classe dans la lignée des artistes.
M. L. Plomteux, frère du précédent vint habiter Flémalle peu après sa naissance, Comme études : 4 ans à St-Luc, et six années d'Académie. C'est un professionnel. Les trois toiles exposées sont tellement opposées qu'on les croirait d'écoles différentes. « La Vierge et Enfant » est une belle réalisation biblique inspirée du style re naissance. Son « Pierrot écoutant chanter la lune » excelle par sa netteté et la régularité de deux seules teintes harmonisées et son super réaliste « Negra-spiritual » est une toile de pur lyrisme et de construction affective. Notons en passant que M. L Plomteux expose au salon quatriennal de Belgique avec son ami M. Collignon,
M. Collignon, peintre de métier, dont nous avons déjà eu le plaisir de donner la biographie, 1er prix de Rome de peinture. Homme tenace à toute épreuve, profondément attaché à la peinture dite « moderne » dans laquelle il se place en tête des meilleurs artistes de l'heure, Ses trois oeuvres exposées sont d'une richesse incomparable.
M. Derzelle, employé d'usine métallurgique, sans étude spéciale, s'est lancé dans la peinture dès l'adolescence. Il aime la nature et garde une prédilection spéciale et pour les forêts d'Ardennes et pour les marais et bruyères de Campine. Si l'une ou l'autre toile paraît un peu lourde, il se rachète largement dans d'autres, comme et « Le vieux Pont ».
M. Oonkelinks, originaire de Horion-Hozémont arrivé à Flémalle en 1932, est garde d'usine, Ses dispositions pour le dessin e la peinture se révélèrent au contact de M L'abbé Reymen. Excellent amateur. Il nous offre une jolie collection de natures-mortes et de paysages. Si on lui reproche parfois d'avoir des lignes un peu dures, il possède une grande finesse de dessin et une variété très riche de coloris.
Cette exposition plaira à tous, car elle nous conduit du traditionnel classique au surréalisme le plus moderne.
- « Les peintres flémallois exposent à Flémalle-Haute » in *La Gazette de Liège*, 23 septembre 1949.

Spa, Salle du Pouhon Pierre le Grand.

(/ - / /1949) Spa, Salle du Pouhon Pierre le Grand. **Crommelynck Robert**.

(01/08-13/08/1949) Spa, Salle du Pouhon Pierre le Grand. **Les peintres de l'Apiaw exposent**

Huy, Salle L'Essor

(04/12-18/12/1949) Huy, Salle L'Essor**. [Sans titre]**
* e. a. Crommelynck Robert.

Province du Luxembourg

ARLON

Province de Namur

NAMUR

[RÉGION FLAMANDE]

Province du Brabant [flamand]

LEUVEN-LOUVAIN

Province de Flandre occidentale

BRUGGE-BRUGES

Knokke, Casino

(/ /- / /1949) Knokke, Casino. **EXPRMNTL (01e)** [cf infra/esthétique]
* Organisé par la Cinémathèque Royale de Belgique et conçu par Jacques Ledoux, son commissaire de 1948 jusqu'à sa mort en 1988,
(juin) Première édition :
Première rétrospective complète de tous les films d'avant-garde réalisés depuis l'invention du cinéma, d'Oskar Fischinger à Norman Mclaren, de Charles Dekeukeleire à Maya Deren, de Joris Ivens à Kenneth Anger.

Knokke-le-Zoute, La Réserve

(18/06-10/07/1949) Knokke-le-Zoute, La Réserve. **Het Vlaamse Zeelandschap in de moderne schilderkunst./ La Flandre maritime dans la peinture moderne**.
* Organisation : P. G. Van Hecke.
** e. a. De Smet Gustave

OOSTENDE-OSTENDE

(/ - / /1949) Ostende, : **Sommets de l'art contemporain**.
* Ensor James (Entrée du Christ), Matisse Henri, Braque Georges, Chagall, Picasso, Ernst Max, De Chirico Giorgio, Dali Salvador, Klee Paul.

Province de Flandre orientale

GENT-GAND

(/ - / /1949) Gand, . **Salon quadriennal (49e)**
* e. a. Quinet Mig.

Gand, Kunst- en Letterkring

(oct. 1949) Gand, Kunst- en Letterkring. **De Smet Gustave**.

Deinze, Museum voor Schone Kunsten

(/ - / /1949) Deinze, Museum voor Schone Kunsten. **De Smet Gustave**. Rétrospective.

Province d'Anvers

ANTWERPEN-ANVERS

Jan Cox devient membre d'Art d'Aujourd'hui (**Kunst van Heden**) et voyage aux Etats-Unis.

Anvers, Feestzaal

(14/05-06/06/1949) Anvers, Stadsfeestzaal. **Kunst van Heden (L'art contemporain). Salon 1949**.
* e. a. Bertrand Gaston, Quinet Mig.

Anvers, Studio Artes

(/01- /02/1949) Anvers, Studio Artes. **Jeune Peinture Belge**.
* Salon annuel organisé par "L'Art Contemporain".
* Alechinsky Pierre, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Boquet J., Bury Pol, Collignon Georges, Cox Jan, Crocq P., De Coninck R., Delahaut Jo, Demeure Youri, Denkens H., Mahy Emile, Meerbergen Rudolf, Mendelson Marc, Milo Jean, Pry Charles, Quinet Mig, Van Lint Louis, Van Roy

FIN D'ARTES. LE COMITE VOOR ARTISTIEKE WERKING / **CWA** S'OUVRE A ANVERS ET REPREND LES ACTIVITES D'ARTES ET DE L'ASSOCIATION ANVERSOISE DES BEAUX-ARTS.
* Organise des conférences, des expositions.

(28/12/1949) FONDATION DE **L'EXI-CLUB** (Franklijnlei 50, Anvers).
* Organisation : Jan Roeland.
** Cave « existentialiste » fondée par de jeunes artistes qui suivaient les activités d'Artes.

Esthétique

Abstraction

- Michel Seuphor, "*L'art abstrait, ses origines, ses premiers maîtres*", Paris, éd. Maeght, 1949.
"Ce fut Jo Delahaut qui exposa le premier une œuvre caractéristiquement abstraite à Bruxelles, en automne 1947. Je fus donc dans l'erreur lorsque j'écrivis en 1959 dans L'Art Abstrait, ses Origines, ses premiers Maîtres que l'art abstrait n'avait "plus d'autre défenseur en Belgique que le fougueux Servranckx". Quoiqu'il en soit, Delahaut resta plusieurs années le seul peintre qui s'engagea résolument dans l'abstraction géométrique telle que la pratiquaient à paris, Herbin et Dewasne." (M. Seuphor in *La peinture abstraite en Flandre*, Bruxelles, éd. Arcade, 1963, p. 60)

Bertrand, Bonnet, Bury, Mortier, Van Lint viennent à l'abstraction.
Premières œuvres abstraites **d'Emiel Bergen**.

Victor Servranckx, membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (A.I.C.A.), depuis son origine, fonde avec 12 camarades l'Association Belge des Critiques d'Art **(A.B.C.A.)**

Jo Delahaut collabore à la revue *Art d'Aujourd'hui* qui, en 1955, deviendra Aujourd'hui; il en sera le correspondant belge jusqu'en 1962

1949-50
Fondation du groupe Réalité-Cobra (1949-50) par Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart).
PREMIER GROUPE CONSTITUÉ EN BELGIQUE POUR LA DÉFENSE ET LA DIFFUSION DE L'ART ABSTRAIT.
"Si Delahaut, indiscutable promoteur de l'art abstrait après-guerre, si certains artistes issus de la Jeune Peinture belge (Van Lint, Bertrand, Bonnet, Mendelson, Milo), si A. Mortier isolé dans ses singulières options se montraient interpellés sinon convaincus par cette nouvelle conception de la peinture, le groupe Réalité-Cobra chercha d'emblée à s'inscrire dans ce qui leur paraissait être l'actualité plastique internationale, entre le salon des Réalités Nouvelles et le mouvement Cobra nouvellement formé, entre construction et lyrisme." (M. Renwart in cat. *Réalité-Cobra*, Flémalle, La Châtaigneraie, 1982 ; [cf. catalogues Réalité-Cobra, L. Plomteux].
- Léopold Plomteux. Interview par Jean-Pierre Rouge in *Agenda*, juin 1982.
[Le groupe] Réalité s'est constitué avant Cobra. L'idée de nous grouper est venue de moi (1948). J'en ai parlé à Collignon qui a approuvé. Je suis alors allé trouver Mr Graindorge. A ce moment-là je ne connaissais ni Franck, ni Silvin, ni Léonard. (…) Comme Bury se sentait isolé à La Louvière, il est venu se joindre à nous. Il avait connu Collignon par La Jeune Peinture belge ; (
- Paul Franck. Interview par Jean-Pierre Rouge in *Agenda*, juin 1982
En ce qui me concerne, je suis rentré de Mons à Liège en 1949. J'étais alors très proche de Léonard qui était un ami de Silvin qui connaissait lui-même Collignon. Je sortais du surréalisme pour entrer dans l'abstrait. J'ai rencontré les autres à la Brasserie du Charlemagne (place Saint-Lambert) et nous avons convenu de faire un groupe abstrait.

Antwerpen. Ouverture du **Comité voor Artistieke Werking** (**C.A.W**.) qui reprend les activités d'Artès et de l'Association Anversoise des Beaux-Arts

Cobra

« Plus loin que vos tristes parades derrière les maisons, après la banlieue, derrière le terrain vague où vous jetez vos vieilles idées… s'étend la grande plaine de jeux de la peinture expérimentale de la jeune peinture, de la peinture qui refuse d'être l'ombre des ombres. » (Christian Dotremont, ???????)

(20/02/1949) Parution de « *le petit Cobra 1* », Bruxelles. Parution du manifeste de novembre 1948, « La cause est entendue » avec une introduction de Christian Dotremont.
- Introduction de Christian Dotremont (extrait) :
Cobra est un mouvement expérimental-simpliste (…) Mais précisément le simplisme est la forme aiguë de l'expérimentation. C'est l'extrémisme de l'expérimentation. Si celle-ci peut en deux mots se présenter comme le refus de prendre l'acquis pour le plan de ce qui reste à acquérir, le simplisme est l'aspect le plus évident de l'entreprise (…)
Cobra cherchera dans l'action même jusqu'où peuvent aller les principes stables de l'expérimentation et d'autre part ne craindra pas d'ouvrir la porte aux tentatives les moins raisonnables de réduction de l'autonomie critique. Nous ne renonçons nullement à intégrer la théorie même dans l'expérimentation. Ce qui a manqué jusqu'à présent à celle-ci c'est d 'ailleurs moins les principes stables qu'une plate-forme stable.

(/03/1949) Parution à Copenhague de ***Cobra 1*** - Bulletin pour la coordination des investigations artistiques. Lien souple des groupes expérimentaux danois (Höst), belge (surréaliste - révolutionnaire), hollandais (reflex).

* Rédacteur en chef : Christian Dotremont.

(21/03/1949) Parution du **n°2 de Cobra** à Bruxelles, catalogue de l'exposition *La Fin et les Moyens*.
Suite à cette première exposition, Pierre Alechinsky adhère au groupe.

Pol Bury rencontre Dotremont et Alechinsky; il participe aux activités de Cobra jusqu'en 1951.

(25/07-08/08/1949) Parution de **Cobra n°3** à l'occasion du Festival international expérimental et poétique à Knokke.

(été 49) Au centre de Bruxelles, avec Olivier Strebelle, céramiste et sculpteur, Pierre et Micky Alechinsky organisent une maison communautaire : **les Ateliers du Marais**.
Avec eux : l'architecte André Jacquemain, le dinandier–sculpteur Reinhoud D'Haese, l'ethnologue Luc de Heusch, le graveur Michel Olyff.
Crée avec des amis (de Heusch, Olyff, Reinhoud, Strebelle Olivier …), à Bruxelles, une maison communautaire, **LES ATELIERS DU MARAIS**, qui devient un Centre de recherches et d'accueil pour CoBrA.
La foi en une spontanéité sans frein et l'opposition totale à tout carcan intellectuel ou formalisme l'inspirèrent au plus haut point. Enthousiaste, il organisa, avec Olivier Strebelle, Reinhoud, Michel Olyff et André Jacquemain, les Ateliers du Marais à Bruxelles. Dans cette maison communautaire, qui servait en quelque sorte de quartier général aux artistes belges de Cobra, Alechinsky travailla avec ferveur à l'organisation d'expositions et à la revue Cobra. C'est lui aussi qui allait assurer, comme le lui avaient demandé Asger Jorn et Dotremont, alors hospitalisé pour tuberculose au Sanatorium de Silkeborg, en Finlande, la direction technique de la dernière exposition du groupe Cobra, qui se tint en 1951 au Palais des Beaux-Arts de Liège.

(/10/1949) Christian Dotremont quitte le parti communiste belge suite à un conflit avec Lefèbvre sur le réalisme social. Ce n'est qu'après qu'il se rend compte de la distance qu'il y a entre le réalisme social et Cobra.

(03-28/11/1949) Amsterdam, Stedelijk Museum**. Exposition internationale d'art expérimental Cobra**.
* Organisé par Aldo Van Eyck.
* Catalogue de l'exposition : **Cobra n° 4**, Amsterdam.
* cf. Cobra n°6, avril 1950, texte de CH. Dotremont, « Le Grand rendez-vous naturel ».

Festival international du film expérimental de Knokke-le-Zoute.

(25/06-08/07/1949) Knokke-le-Zoute. **Deuxième festival mondial du film expérimental**.
* Organisation : P. G. Van Hecke et la Cinémathèque de Belgique.
** Le 1e festival avait eu lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1947.
- capté sur Wikipedia le 16/08/2018 : Le **festival international du cinéma expérimental de Knokke-le-Zoute** (surnommé **EXPRMNTL**), créé en 1949 par Jacques Ledoux en Belgique, est le premier festival international de cinéma expérimental, le plus long dans sa durée, malgré des interruptions dues à la modestie de ses budgets et au gigantisme de l'entreprise. Ministres, mécènes, industriels et personnalités diverses l'ont parrainé, ce qui a créé des tensions lors des éditions de 1963 et 1967, qui ont vu se propager la contre-culture. *Exprmntl* a été le sismographe de son temps. Fondé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il avait pour but premier de légitimer le cinéma expérimental en tant qu'art à part entière auprès des professionnels du cinéma et des arts-plastiques, ce que la rétrospective des films des premières avant-gardes, déjà reconnues, a eu pour mission d'accomplir dès 1949. Les événements sociopolitiques des années 1960 marquent profondément les éditions 3 et 4 d'*Exprmntl* situées entre le Mouvement des droits civiques et les Contestations étudiantes à Berkeley du début de la décennie et l'horizon de Mai 68. Elles ont traduit ce vent de contestation sur le plan artistique. La dernière édition, qui s'est déroulée à une époque où le cinéma expérimental avait rejoint les musées, a présenté majoritairement une catégorie de films relevant plus ou moins du cinéma structurel, ce qui identifia le « genre » expérimental à cette école jusqu'à l'arrivée des nouveaux médias et du numérique qui en ont reformaté le profil.

Le festival a contribué à légitimer le cinéma expérimental, enseigné à l'université de nos jours. Il ne connaît que cinq éditions : 1949, 1958 (à Bruxelles), 1963, 1967 et en 1974, au cours desquelles toutes les déclinaisons du genre (dépassant parfois le cadre du cinéma) ont été proposées aux spectateurs : des œuvres relevant de la première avant-garde, du cinéma abstrait, du cinéma structurel, du happening de la performance, de l'art vidéo ou du « cinéma élargi »
- Film réalisé par la RTBF / Emission Vidéographies.
https://www.rtbf.be/auvio/emissions/detail_exprmntl?id=13157
- capté sur Wikipedia le 16/08/2018 : **1949 : Festival international du film expérimental et poétique.**
Au lendemain de la guerre, le cinéma a cinquante ans. Hommes politiques et médiateurs culturels pensent qu'il peut être un bon ambassadeur social et culturel. Après le Festival de Venise, fondé la décennie précédente, le Festival de Cannes est créé en 1946. En 1947, la Belgique organise, un peu sur le même modèle, le Festival mondial du film et des beaux-arts qui se déroule à Bruxelles.
Lors de sa deuxième édition, qui a lieu en 1949 à Knokke-le-Zoute, André Thirifays, secrétaire général du festival (cofondateur, en 1938, avec Pierre Vermeylen et Henri Storck de la Cinémathèque de Belgique) désire créer une rétrospective consacrée au cinéma d'avant-garde et expérimental. Un tel événement n'a pas eu lieu depuis 1929 et le fameux congrès de La Sarraz (Suisse) [4]. Vingt ans après, de nouvelles générations de cinéastes expérimentaux sont apparues et rendent pertinente la tenue d'un tel événement international.
C'est Jacques Ledoux, jeune conservateur de la Cinémathèque, qui finalise le projet.
Cette première année, la moitié des films présentés datent d'avant 1940 (ils sont non compétitifs) et permettent aux spectateurs de se forger une solide culture dans ce domaine [5]. Selon André Thirifays, l'acteur Gérard Philipe serait resté dix jours pour découvrir, ébahi, ce cinéma[6].
Pour les années 1920 et 1930, l'Allemagne et la France dominent le panorama avec des films de Walter Ruttmann, Ernö Metzner, Oskar Fischinger, Hans Richter, Lotte Reiniger pour l'une, et Henri Chomette, Germaine Dulac, Luis Buñuel, Roger Livet, Alexandre Alexeïeff, pour l'autre.
La nouvelle école américaine, apparue en ces années 1940, figure en compétition : Maya Deren, Sidney Peterson, James Broughton, Gregory Markopoulos , les frères John Whitney, Sr.. et James Whitney ; des films canadiens, tchèques, danois, anglais, italiens et suédois complètent le panorama.
Le Grand Prix du film expérimental va à *Motion Painting n°1* d'Oskar Fischinger (États-Unis, 1948), le grand prix du film poétique à *Aubervilliers* d'Éli Lotar (France, 1947). Sont également distingués l'Italien Luigi Veronesi, le Canadien Norman McLaren ou encore l'Américain Kenneth Anger.
Grand Prix du film expérimental : *Motion Painting n°1* (Oskar Fischinger, États-Unis, 1948).
Grand Prix du film poétique : *Aubervilliers* (Eli Lotar, France, 1947).
Prix pour la meilleure utilisation du son : *Five abstract film exercices* (James et John Whitney, États-Unis, 1943-1944).
Prix pour la meilleure utilisation de la couleur : *Studi sul colore* (Luigi Veronesi, Italie, 1940-1942).
Prix pour qualités exceptionnelles :
Hen Hop (Norman McLaren, Canada, 1943), *Fiddle-de-dee* (Norman McLaren, 1947).
Mentions spéciales :
Light reflections (James Davis, États-Unis, 1948), *1941 & Bijou* (Francis Lee, États-Unis, 1941 et 1946), *Fireworks* (Kenneth Anger, États-Unis, 1947).
Cette première édition, véritable acte fondateur du nouveau cinéma expérimental, offre un panorama géographique et historique équilibré. Le pionnier allemand, Oskar Fischinger, qui tourne depuis près de vingt ans, est honoré, mais également le passeur d'origine écossaise, Norman McLaren, établi, depuis le début de la décennie, au Canada, qui débuta dans les années 1930 en Angleterre et devint une figure incontournable du cinéma d'animation, avant que son œuvre ne revienne, depuis une vingtaine d'années, sur la scène expérimentale. Le cinéma abstrait est représenté par les nouveaux venus James et John Whitney, pionniers de l'utilisation de l'ordinateur analogique dans leurs créations, et de l'Italien Luigi Veronesi, figure marquante de l'ère post-futuriste. Une icône du futur cinéma underground américain, Kenneth Anger, est aussi de la partie.

Art belge à l'étranger

FRANCE

Jo Delahaut collabore à la revue *Art d'Aujourd'hui* qui, en 1955, deviendra Aujourd'hui ; il en sera le correspondant belge jusqu'en 1962

Georges Collignon séjourne 6 mois à Paris grâce à une bourse du gouvernement français dans le cadre des accords culturels franco-belges.

(/ - / /1949) Paris / FR, Petit Palais. **Exposition internationale de gravure**.
* e. a. Paerels Willem

(/ - / /1949) Paris / FR, .**Salon de Mai**.
* e. a. Alechinsky Pierre, Bonnet Anne, Collignon Georges, Cox Jan, Van Roy...

(/ - / /1949) Paris / FR, Musée d'art moderne. **Artistes wallons contemporains**.
* e. a. Ochs Jacques.
** Ensuite (/ - /) Bruxelles, .

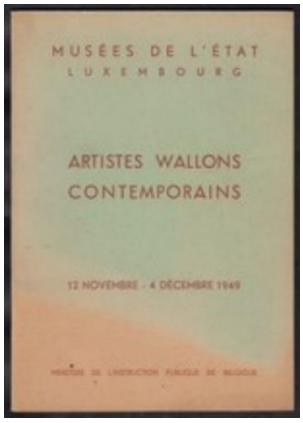
(22/07-30/08/1949) Paris, Palais des Beaux-Arts de la Ville. **Salon des Réalités Nouvelles (04e)**
* e. a. Anthoons Willy, Closon Henri-Jean, Delahaut Jo, Lempereur-Haut Marcel, Servranckx Victor

(/ - / /1949) Paris / FR. Hôtel Charpentier. **Salon des Tuileries**.
* e. a. Bertrand Gaston, Scauflaire Edgar

(/10- /10/1949) Paris / FR, Galerie Maeght **Les Mains Éblouies.**
[outre le Salon des Réalités Nouvelles - initiative d'artistes, premier lieu de rassemblement d'une seconde vague de l'art abstrait : celle de l'immédiate après-guerre].
* Seul participant belge : Georges Collignon.

Luxembourg

(12/11-04/12/1949) Luxembourg / LU, Musées de l'Etat. **Artistes wallons contemporains.**
* Organisation : Ministère de l'Instruction publique.
Notices sur **:** Buisseret Louis, Caille Pierre, Carte Anto, Delvaux Paul, Grard Georges, Heintz Richard, Magritte René, Navez Léon, Ochs Jacques, Paulus Pierre et une intéressante partie consacrée aux artistes de la Maîtrise de Nimy (Raoul Godfroid, Georges Destrebecq, André Hupet, Lonis Waem, Fernand Massart, René Lemaigre, Pierre Monnaie, Geneviève Noé et Irène Zack).
* Catalogue (in-8° broché, 44 p., ill. n/bl.) : Introduction par Jules Bosmant.



PAYS-BAS

(15/07-15/09/1949) Amsterdam / NL, Stedelijk Museum. **Expressionnisme van Van Gogh tot Picasso**.
* e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits.

(03/11-28/11/1949) Amsterdam / Nl, Stedelijk Museum: **Cobra**.
** Participants :
- Angleterre : William Gear, Stephen Gilbert.

- Allemagne : Wolfgang Frankenstein (1918), Karl Otto Götz (1914), Anneliese Hager (1909), Karl Hartung (1908), Otto Hofman (1907), Heinz Trökes.
- Amérique : Tajiri Shinkichi (1923)
- Belgique : Pierre Alechinsky (1927) Seul participant belge
- Danemark : Else Alfelt (1910), Ejler Bille (1910), Henry Heerup (1905), Asger Jorn (1914), Erik Ortvald (1917), Carl Hennig Pedersen (1913), Erik Thommesen (1916).
- France : Jacques Doucet (1924), Atlan.
- Pays-Bas : Karel Appel (1921), Eugène Brands (1913), Constant (1920), Corneille (1922), Anton Rooskens, Theo Wolvenkamp.
- Suède : Anders Österlin.
- Suisse : Zoltan Kemeny, Madeleine Szemere Kemeny.
- Tchécoslovaquie : Josef Istler.
*** Catalogue publié dans Cobra n° 4.

(/ - / /1949) Amsterdam / NL, Kunsthandel Martinet & Michiels. **Moderne Schilderijen en Grafiek**.
* e. a. Bertrand Gaston

(25/06-08/08/1949) Den Haag / NL, Gemeentemuseum. Facetten van de hedendaagse Schilderkunst. **België, Luxembourg, Nederland..**
* e. a. Bertrand Gaston, Magritte René.

(/ - / /1949) Den Haag / NL, **Art belge**.
* e. a. Edeline Guillaume.

(30/04-15/05/1949) Groningen / NL, Prinsenhof. **Luikse kunstenaars van heden**.
* e. a. Crommelynck Robert, de Witte Adrien.

ITALIE

(06/11-30/11/1949) Roma / IT, Galleria Nazionale d'Arte Moderna. **La Jeune Peinture Belge**.
* Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, Mendelson Marc, Van Lint Louis, Van Roy.
* Catalogue : préface de Paul Fierens.
* (09/11/1949) Conférence de R. L. Delevoy, « Les nouveaux chemins de la peinture ».

(15/05-05/06/1949) Torino / IT, Art Club. **Mostra Internationale dell'Art Club**.
Avec une participation de **La Jeune Peinture Belge**.
* Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, Mendelson Marc, Van Lint Louis, Van Roy.

ESPAGNE

Deuxième séjour de Robert Crommelynck en Espagne.

TCHECHOSLOVAQUIE

(11/03- /04/1949) Prague / CZ, Salla Manes. **Sto let Belgichéko Uméni (Un siècle d'art belge)**
* Organisée par le ministère de l'enseignement public.
** e. a. De Smet Gustave, Servranckx Victor, Stevens Alfred, Van den Berghe Frits

GRANDE-BRETAGNE

(/ - / /1949) London / GB., Christopher West Gallery. **Burssens Jan**.

ETAT-UNIS

(/ - / /1949) New York / US, Brooklyn Museum. **Biennale internationale de l'aquarelle (15e)**
* e. a. Bertrand Gaston.

(/ - / /1949) New York / US. **Baes Rachel, exposition privée**.

BRESIL

(/ - / /1949) Sao Paulo / BR, Musea de Arte Moderna. **Do figurativismo ao abstracionismo**.
* e. a. Servranckx Victor